

# Chemins d'Esprit



## Dossier d'animation biblique 2008

Yolande Boinnard, Eric Bornand, Suzanne Bruchez, Francine Dubuis, Marcel Durrer, Anne Garin, Sophie Wahli-Raccaud



**Office Protestant de la Formation  
(OPF)**  
Faubourg de l'Hôpital 24  
CH-2000 Neuchâtel  
Courriel : [info@protestant-formation.ch](mailto:info@protestant-formation.ch)



**Centre Catholique Romand de  
Formation Permanente  
(CCRFP)**  
Chemin des Mouettes 4 – CP 310  
CH-1001 Lausanne  
Courriel : [crrfp@cath-vd.ch](mailto:crrfp@cath-vd.ch)

# Table des matières

<b>Table des matières .....</b>	<b>2</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>3</b>
Le fil rouge de la série : Silhouette, mon chemin avec l'Esprit .....	4
<b>1. A quoi ça sert ? Esaïe 42,1-9.....</b>	<b>5</b>
1.1 Texte : Esaïe 41,25-29 ; 42,1-9.....	8
1.2 Notes pour la lecture .....	10
1.2.1 « Esprit » dans l'Ancien Testament.....	10
1.2.2 Le récit dans son contexte : Esaïe 40-55 ou le « Livre de la consolation » .....	11
1.3 Dialogue imaginaire .....	15
<b>2. Cœur de chair Ezéchiel 36,16-38 .....</b>	<b>17</b>
2.1 Texte : Ezéchiel 36,16-38 .....	19
2.2 Notes d'exégèse : Cœurs de chair Ez 36,16-38 .....	20
2.2.1 Ezéchiel.....	20
2.2.2 « Esprit » chez Ezéchiel.....	20
2.2.3 Ezéchiel 36,16-38 .....	20
2.2.4 A qui s'adresse le prophète ?.....	23
2.2.5 En résumé : quatre déplacements opérés par ce texte .....	23
2.2.6 Le pur et l'impur.....	24
<b>3. A l'épreuve du feu Matthieu 3,11- 4,12 .....</b>	<b>27</b>
3.1 Texte : Matthieu 3,11 – 4,12 .....	29
3.2 Notes pour ouvrir le sens .....	30
<b>4. Un don stupéfiant Actes 10,44-48.....</b>	<b>35</b>
4.1 Texte : Actes 10,44-48 .....	36
4.2 Synopsis .....	37
4.3 Notes pour ouvrir le sens .....	38
4.3.1 Contexte(s).....	38
4.3.2 L'Esprit dans les Actes.....	38
4.3.3 Le Nom de Jésus .....	39
4.3.4 Actes 10,44-48 .....	39
4.3.5 Comparaison avec Actes 2, 1-13.....	40
4.4 Donner – recevoir : les ambiguïtés du cadeau .....	42
<b>5. Accouchement Romains 8,9-27 .....</b>	<b>45</b>
5.1 Texte : Romains 8,9-27 .....	47
5.2 Notes pour la lecture : Romains 8,9-27.....	48
5.2.1 Genre littéraire.....	48
5.2.2 Comment Paul parle de l'esprit .....	48
5.2.3 Au fil du texte.....	49
5.2.4 Ce qu'opère l'esprit de Dieu selon Rm 8.....	51

## Introduction

« Y aurait-il quelqu'un capable de refuser l'eau pour que ceux-ci ne soient pas baptisés, eux qui ont reçu l'Esprit saint tout comme nous ? » Actes 10,47

L'Animation Biblique Œcuménique Romande (ABOR) se propose de lire la Bible en groupe. Elle vise à confronter les personnes et le groupe au récit biblique pour y découvrir une parole. Elle cherche à mobiliser toutes les dimensions de la personne par des moyens actifs.

Les propositions de lecture biblique ont pour objectif de se laisser inspirer et surprendre par un parcours inédit avec l'Esprit. Elles s'adressent aux animateurs et animatrices qui voudraient proposer des démarches actives à leurs groupes paroissiaux ou autres. Toutes les démarches ont été testées dans un groupe d'une trentaine de personnes : des personnes qui ont fait le parcours pour animer à leur tour des groupes bibliques ; d'autres pour leur engagement pastoral en aumôneries diverses ; d'autres enfin pour leur formation personnelle.

Les responsables de l'ABOR font confiance aux animateurs et animatrices bibliques, à leurs compétences et à leur déontologie pour le bon déroulement de la lecture en groupe. Il nous paraît en tout cas important de créer un climat d'écoute, de confidentialité et de parole. Des transparents peuvent être fournis aux participant/e/s pour permettre à chacun/e de noter ses découvertes, ses questions, son cheminement.<sup>1</sup>

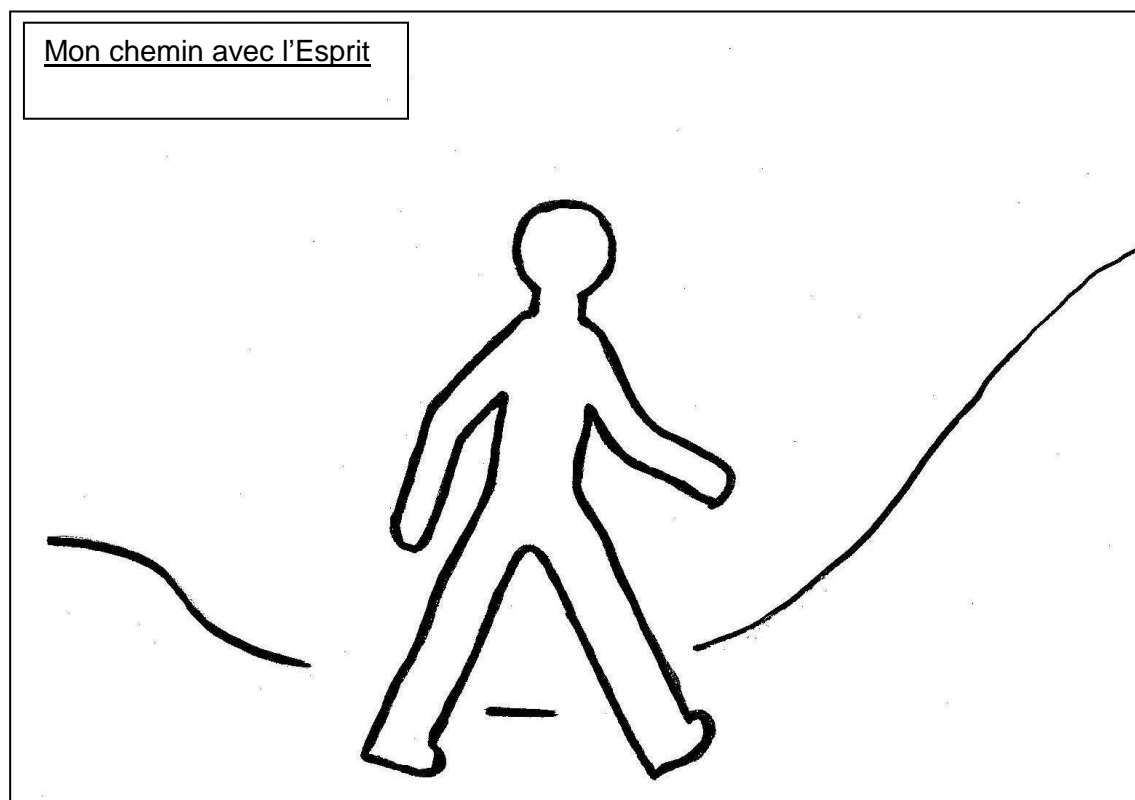
Cinq lectures sont proposées :

- |   |  |
|---|--|
| <b>1. A quoi ça sert ? Esaïe 42,1-9</b>           | Eric Bornand; Sophie Wahli-Raccaud       |
| <b>2. Cœur de chair Ezéchiël 36,24-36</b>         | Yolande Boinnard ; Francine Dubuis       |
| <b>3. A l'épreuve du feu Matthieu 3,11 – 4,11</b> | Fr. Marcel Durrer ; Anne Garin           |
| <b>4. Un don stupéfiant Actes 10,44-48</b>        | Fr. Marcel Durrer ; Sophie Wahli-Raccaud |
| <b>5. Accouchement Romains 8,9-27</b>             | Yolande Boinnard ; Eric Bornand          |

Pour chacun de ces passages, le dossier propose un plan de déroulement, le texte de la Bible, des fiches de travail et des notes pour ouvrir le sens.

---

<sup>1</sup> Cf. page 4.



### **Le fil rouge de la série : Silhouette, mon chemin avec l'Esprit**

Comme moyen de garder une mémoire du parcours, il est proposé de reporter les réactions, questions, découvertes sur des feuilles ou des transparents que l'on pose au fur et à mesure sur la silhouette ci-dessus (au besoin, agrandir l'image).

# 1. A quoi ça sert ? Esaïe 42,1-9

## Objectifs :

Permettre aux participants de

- Se présenter et de dire quel est leur intérêt par rapport au thème général du parcours « Chemins d'Esprit ».
- Mettre à plat leurs présupposés, leurs conceptions à propos de l'Esprit.
- Donner une visibilité au thème par le modelage.
- Rechercher comment et qui l'Esprit rend serviteur de Dieu, dans l'Histoire et dans leur histoire.

N.B : Les tables sont préparées avec le matériel pour la phase 2.2.

## 1. ACCUEIL-PRESENTATION DU THEME ET DES PARTICIPANTS 10'

Accueil et présentation du thème de la série et de la rencontre, ainsi que du déroulement de la rencontre

- Chacun se présente brièvement et en disant quel est son intérêt pour cette série (dans un groupe restreint, tour de table. Dans un grand groupe, par groupes de 3)

## 2. PROJECTION THEMATIQUE 45'

Objectif : Mise à plat de mes présupposés, de ma manière de comprendre et de percevoir l'Esprit.

Matériel par personne :

- Feutre permanent fin
- Fourre plastique
- Un transparent intitulé « Mon chemin avec l'Esprit »<sup>2</sup>

### 2.1 Projection thématique : Mon chemin avec l'Esprit 5'

#### Consigne :

Chacun répond pour lui-même à la question ci-dessous, et répartit ses réponses dans les différentes parties de la silhouette en fonction de la légende.

«Comment l'Esprit se manifeste-t-il ? Comment est-ce que je repère son intervention ?

En quelles occasions est-ce que j'ai pu en prendre conscience ... ? »

### 2.2 Projection à l'écoute du récit d'Esaïe 41,25 - 42,9 20'

Matériel :

- Par personne 1/3 de kg de terre (ne nécessitant pas de cuisson)
- Protection pour les tables
- Un saladier d'eau par table (pour se rincer les mains)
- Chiffonnettes pour s'essuyer les mains, crème hydratante

#### Consigne :

L'animateur propose une brève relaxation à l'aide du souffle/respiration.

A l'écoute du récit biblique d'Esaïe 41,25 - 42,9, si possible en fermant les yeux, laisser venir sous ses doigts ce qui nous vient à l'esprit.

<sup>2</sup> Cf. page 4.

Puis, 3 lectures du passage biblique (fiche 1.1), séparées par une minute de silence environ

A l'issue du temps de modelage ; partage par table (groupe de 3) **10'**

### **3. ANALYSE** **45'**

#### **3.1 Présentation du Deutéro-Esaïe, contexte historique des destinataires, situer le passage** **5'**

- Distribution des textes (fiche 1.1), temps personnel pour relire et noter ses premières réactions.
- Distribution des questions (cf. 3.2)

#### **3.2 Travail en groupes** **20'**

Questions :

1. Qui peut bien être le serviteur ?
2. L'Esprit : à quoi sert-il ? Que fait-il faire au serviteur ou quelle influence a-t-il sur le serviteur ?
3. En qui les destinataires peuvent-ils mettre leur confiance ?  
Que peuvent-ils espérer ?
4. En quoi les destinataires peuvent-ils collaborer avec l'Esprit ?

Echos des groupes **10'**  
L'animateur note les interventions, surprises, questions, etc. sur un panneau.

#### **3.3 Dialogue interprétatif à propos du serviteur (joué par les animateurs)<sup>3</sup>** **10'**

Réactions / questions des participants, échange en tenant compte du panneau issu de l'écho des groupes.

### **4. APPROPRIATION** **20'**

#### **4.1 Chemins d'esprit avec Esaïe 42,1-9** **5'**

Distribution d'un transparent intitulé « Chemins d'Esprit avec Esaïe 42,1-9 »<sup>4</sup>

Dans ce passage d'Esaïe, chacun répond aux questions qui l'inspirent parmi celles-ci :

- L'Esprit : à quoi sert-il ?
- Qu'est-ce que l'Esprit ?
- Ce que l'Esprit suscite en ceux qui le reconnaissent.
- L'Esprit : ce qu'il fait faire.
- L'Esprit : à quoi conduit-il ? Quelles différences entre la situation initiale et la situation finale ?

Chacun place ses réponses sur le transparent placé sur le transparent intitulé : « Mon chemin avec l'Esprit avec Es 42,1-9 ».

<sup>3</sup> Cf. 1.3 page 15.

<sup>4</sup> Cf. page 4. N.B. : les transparents distribués dans cette série permettent d'écrire les fruits de l'analyse en se centrant sur le thème.

## **4.2 Appropriation**

**5'**

Chacun dépose le transparent intitulé «Chemins d'Esprit avec Esaïe 42,1-9» sur le transparent intitulé «Mon chemin avec l'Esprit»,<sup>5</sup> compare, et répond personnellement à la question :  
« Qu'est-ce que j'ai découvert et sur quels chemins m'invite l'Esprit selon ce passage d'Esaïe ? »

## **4.3 Echange en grand groupe**

**10'**

TOTAL ANIMATION : 2h00

---

<sup>5</sup> Cf. page 4.

## 1.1 Texte : Esaïe 41,25-29 ; 42,1-9

### Esaïe 41,25-29

Le Seigneur dit :

<sup>25</sup> Du nord j'ai fait surgir un homme, et il est venu ; depuis le soleil levant il s'entend appeler par son nom ; il piétine les gouverneurs comme de la boue, comme le potier talonne la glaise.

<sup>26</sup> Qui donc l'avait annoncé dès l'origine, que nous le reconnaissons, dès les temps passés, que nous disions : "C'est juste !" Non, personne ne l'avait annoncé ; non, personne ne l'avait laissé entendre ; non, personne n'avait entendu vos propos.

<sup>27</sup> C'est pour Sion<sup>6</sup> que voici, tout premier, celui qui parle, c'est Jérusalem<sup>6</sup> que je gratifie d'un messager.

<sup>28</sup> J'ai regardé : pas un seul homme, parmi eux pas un seul conseiller ! Je les aurais consultés et ils m'auraient rendu réponse !

<sup>29</sup> Voici ce qu'ils sont tous : une malfeasance ! Leurs œuvres ? Néant ! Leurs statues ? un souffle<sup>7</sup> (**roûah**), une nullité !

### Esaïe 42,1-9

<sup>1</sup> Voici mon serviteur<sup>8</sup> que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit (**roûah**), sur lui. Pour les nations<sup>9</sup> il fera paraître (litt. sortir) le droit<sup>10</sup>,

<sup>2</sup> il ne criera pas, il n'élèvera pas le ton, il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur ;

<sup>3</sup> il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étiole<sup>11</sup> ; à coup sûr, il fera paraître le droit.

<sup>4</sup> Lui ne s'étiolera pas, lui ne ploiera pas, jusqu'à ce qu'il ait imposé (litt. placé) sur la terre le droit, et les îles<sup>9</sup> seront dans l'attente de ses lois.

<sup>5</sup> Ainsi parle Dieu, le SEIGNEUR<sup>12</sup>, qui a créé les cieus et qui les a tendus, qui a étalé la terre porteuse de ses rejetons, donné respiration à la multitude ("am<sup>13</sup>) qui la couvre et souffle (**roûah**), à ceux qui la parcourent :

<sup>6</sup> Dans le Deutéro-Esaïe, Sion apparaît 11 fois, Jérusalem 10 fois (sans compter le chap. 54 qui s'adresse à Jérusalem sans la nommer), et Juda 2 fois (Babylone n'est citée que 4 fois). L'auteur, exilé, est focalisé sur la ville sainte qui, bien que ruinée, sera merveilleusement reconstruite pour le retour des exilés.

<sup>7</sup> Force agissante, énergie, puissance vivante. Cette force peut être qualifiée négativement (esprit de prostitution Os 4,12 ; de jalousie Nb 5,14 ; d'impureté Za 13,2 ou de mensonge 1R 22,23), mais elle peut aussi être au service de Dieu, être « de Dieu ».

<sup>8</sup> Ce terme de serviteur (du Seigneur) revient 8 fois avec l'indication qu'il s'agit de Jacob-Israël et 9 fois sans précision. Il s'agit chaque fois d'un personnage proche de Dieu et chargé d'une mission importante. En 42,1 la version des Septante a donné un nom au Serviteur anonyme et porte : « Voici mon Serviteur Jacob, que je soutiens, Israël, mon élu ». C'est alors Israël qui propose aux nations le droit exigé par Dieu et la Loi que Dieu lui a confiée pour qu'il la transmette au monde. Il peut également s'agir de Cyrus : voir des formules analogues le concernant en 45,1-5.13 ; 48,15. En 44,26, il s'agit presque certainement de Cyrus.

<sup>9</sup> Étrangers à Israël et son Dieu, éloignés géographiquement et spirituellement.

<sup>10</sup> Mishepat : a des sens assez divers dans le Deutéro-Esaïe : souvent traduit par « jugement » (TOB) il a un sens nettement judiciaire en plusieurs passages (41,1 ; 50,8 ou 54,17), et est traduit par la Septante par « krisis », même mot utilisé pour le jugement dernier dans le Nouveau Testament. Il évoque ici le bon droit, comme en 40,27 ou 49,4.

<sup>11</sup> En 43,17, la mèche étouffée évoque l'armée égyptienne balayée lors du passage de la mer Rouge.

<sup>12</sup> Le nom YHWH (traduit par LE SEIGNEUR) revient 90 fois dans le Deutéro-Esaïe et El ou Elohim (traduit par Dieu) 46 fois.

<sup>13</sup> Désigne un groupe dont les membres sont parents : un peuple, Israël, ou la population de la terre. La TOB opte pour la population de la terre.



<sup>6</sup> C'est moi le SEIGNEUR, je t'ai appelé selon la justice, je t'ai tenu par la main, je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance<sup>14</sup> du peuple<sup>15</sup> (« **am** »), à être la lumière des nations,

<sup>7</sup> à ouvrir les yeux aveuglés, à tirer du cachot le prisonnier, de la maison d'arrêt, les habitants des ténèbres.

<sup>8</sup> C'est moi le SEIGNEUR, tel est mon nom ; et ma gloire, je ne la donnerai pas à un autre, ni aux idoles la louange qui m'est due.

<sup>9</sup> Les premiers événements, les voilà passés, et moi j'en annonce de nouveaux, avant qu'ils se produisent, je vous les laisse entendre.

---

<sup>14</sup> Définit la relation entre Dieu et son peuple. La grande question des exilés était de savoir si l'exil n'était pas le signe que cette alliance était rompue suite à l'infidélité du peuple.

<sup>15</sup> « Alliance du peuple » : expression qui revient en Esaïe 49,8, verset cité en 2 Co 6,2, qui parle du temps de la conversion des juifs et des païens.

## 1.2 Notes pour la lecture

### 1.2.1 « Esprit » dans l'Ancien Testament

Roûah a de nombreuses significations : à l'origine sans doute l'air, l'atmosphère. Élément mystérieux, invisible et indispensable à la vie. Réalité qui s'impose parfois avec la force de la tempête, que la pensée biblique rattache le plus souvent au Dieu unique créateur de l'univers. **Vent, souffle, force vitale** qui ne peuvent venir que du Dieu de Vie.

L'Ancien Testament attribue au **souffle ou esprit de YHWH** des phénomènes mystérieux extraordinaires, témoignant d'une force particulière dans l'humain et la nature. Quand l'Esprit de Dieu vient sur les "Juges" ("sauveurs") et les premiers rois d'Israël, ces hommes accomplissent des actions extraordinaires de force ou d'héroïsme. On souligne qu'au moment de l'onction royale, une force est accordée à un homme en raison de la fonction qu'il lui confie dans le peuple. Par ses chefs, l'esprit de Dieu sauve son peuple, le libère et le fait exister comme témoin de la puissance du Dieu d'Israël.

Dans l'Ancien Testament, « roûah » n'est jamais utilisé pour désigner les esprits (comme dans les écrits juifs plus tardifs ou le Nouveau Testament), et presque jamais "un" esprit, indéterminé, mais presque toujours l'esprit. L'esprit de jalousie (Nb 5,14.30) de luxure (Os 4,12 ; 5,4) ou d'impureté (Za 13,2) ne doivent probablement pas être considérés comme des mauvais esprits car la démonologie de l'Ancien Testament est peu développée. Des expressions telles que "esprit de vertige" (Es 19,14) "d'engourdissement" (Es 29,10) "de sagesse" (Ex 28,3 ; Dt 34,9 ; Es 11,2) "de grâce et de supplication" (Za 12,10), "de jugement et de purification" (Es 4,4) indiquent une disposition ou une qualité de l'esprit donnée par Dieu.<sup>16</sup> (Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Brepols, 1987).

#### Occurrences des termes « esprit » et « souffle » (8x) dans le Deutéro-Esaïe souffle (neshâmâh ou roûah), esprit (roûah)

40,7-8 L'herbe sèche, la fleur se fane quand le **souffle (roûah)** du SEIGNEUR vient sur elles en rafale. Oui, le peuple, c'est de l'herbe : l'herbe sèche, la fleur se fane, mais la parole de notre Dieu subsistera toujours !

40,12-13 Qui a jaugé dans sa paume les eaux de la mer, dans son empan toisé les cieux, tassé dans un boisseau l'argile de la terre, pesé les montagnes sur une bascule et les collines sur une balance ? Qui a toisé **l'esprit (roûah)** du SEIGNEUR et lui a indiqué l'homme de son dessein ?

41,28-29 J'ai regardé : pas un seul homme, parmi eux pas un seul conseiller ! Je les aurais consultés et ils m'auraient rendu réponse ! Voici ce qu'ils sont tous : une malfaisance ! Leurs œuvres ? Néant ! Leurs statues ? **Un souffle (roûah)**, une nullité !

42,1 Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon **Esprit (roûah)** sur lui. Pour les nations il fera paraître le jugement,

42,5 Ainsi parle Dieu, le SEIGNEUR, qui a créé les cieux et qui les a tendus, qui a étalé la terre porteuse de ses rejetons, donné respiration à la multitude qui la couvre et **souffle (neshâmâh)** à ceux qui la parcourent

<sup>16</sup> Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Brepols 1987.

44,2-4 Ainsi parle le SEIGNEUR, qui t'a fait, qui t'a formé dès le sein maternel et qui t'aide : Ne crains pas, mon serviteur Jacob, le Redressé, celui que j'ai choisi, car je répandrai des eaux sur l'assoiffé, des ruissellements sur la desséchée ; je répandrai mon **Esprit (roûah)** sur ta descendance, ma bénédiction sur tes rejetons ; ils croîtront comme en plein herbage, tels des saules au bord des cours d'eau.

48,16 Approchez-vous de moi, écoutez ceci : je<sup>17</sup> n'ai jamais, depuis le début, parlé en cachette ; depuis l'époque où cela s'est produit, je suis là : finalement c'est donc que le Seigneur DIEU m'a envoyé, avec son **Esprit (roûah)**.

54,6 Car, telle une femme abandonnée et dont l'esprit (**roûah**) est accablé, le SEIGNEUR t'a rappelée : "La femme des jeunes années, vraiment serait-elle rejetée ?" a dit ton Dieu.

### 1.2.2 Le récit dans son contexte : Esaïe 40-55 ou le « Livre de la consolation ».

Les chapitres 40 à 55 du livre d'Esaïe constituent une unité assez bien délimitée, marquée par l'annonce du retour de l'exil. Au début du chapitre 40, on se situe probablement après la disparition du Temple et de la maison du roi évoquée en II Rois 25,9, c'est-à-dire le sac de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone en 587. On estime que l'auteur de ces chapitres, appelé Deuxième Esaïe, ou Deutéro-Esaïe, a écrit vers 540, soit 200 ans après le prophète Esaïe. Il a vraisemblablement vécu la prise de Babylone en 539 par le roi de Perse Cyrus.

Du Deutéro-Esaïe, on sait seulement qu'il a été instrument et messenger de la parole de Dieu. Il parle comme les prophètes, utilisant lui aussi la formule « ainsi parle le Seigneur », et précisant (11 fois sur 18 emplois) que Dieu, le Seigneur, est bien le **Dieu de la création** (dans notre texte en Es 42,5), et le **Seigneur de l'histoire d'Israël**. Précision importante pour positionner Dieu face à Mardouk, dieu babylonien, roi des dieux et vainqueur de Tiamat, monstre marin : Es 51,10 affirme donc la victoire du Dieu d'Israël sur la mer (mise en rapport avec la victoire historique permise par le passage de la mer rouge).

L'objectif principal du Deutéro-Esaïe est de reconforter son peuple (c'est sa première proclamation en 40,1) en lui rappelant que le Seigneur est là, qu'Il parle, et qu'Il agit dans l'histoire humaine. Raison pour laquelle on nomme aussi ces chapitres « Livre de la consolation ».

#### Le message du Deutéro-Esaïe

Dans la première partie, (40-48) le prophète s'efforce d'encourager et de convaincre : Aux découragés, le Deutéro-Esaïe rappelle la création et l'élection, ainsi que la fidélité du Seigneur.

A ceux qui accusent d'ingratitude le Seigneur, il dit que ce sont eux, les ingrats.

Aux gens scandalisés par le choix d'un libérateur païen, le Deutéro-Esaïe rappelle leur culot, eux qui ne sont que créatures.

Aux gens séduits par les idoles, il s'emploie à montrer qu'elles ne sont rien.

Dans la seconde partie (49-55) dominant le thème de la restauration de Sion ainsi que l'insistance sur l'universalisme du salut.

<sup>17</sup> Ce passage à la première personne est l'un des rares où le Deutéro-Esaïe parlerait en « je », mais il est mal rattaché au contexte, et est considéré de ce fait par certains comme une addition ultérieure.

## Le contexte de l'exil

Les exilés, qui sont assez peu nombreux, 20'000 peut-être, restent ensemble, se regroupent lors du sabbat pour célébrer Dieu, méditent et complètent les écrits des prophètes<sup>18</sup>, et marquent leurs garçons du signe de l'Alliance, la circoncision. Ils vivent dans la perspective d'un retour au pays, envisagé comme un nouvel Exode. Mais la politique babylonienne ne permet guère de l'espérer.

## Cyrus, instrument du Dieu d'Israël ?

C'est alors que Cyrus, chef de tribu perse remporte des victoires éclatantes contre les Mèdes qui dominaient l'Iran. Devenu maître de l'Iran, il renverse la Lydie qui dominait l'Asie Mineure, puis l'Afghanistan et une partie du Pakistan actuels. Vers 540, la Babylonie est encerclée et risque bien d'être envahie à son tour. Mais Cyrus, dit-on, a bien traité les rois qu'il a vaincus, et en a même fait ses alliés.

En 539, il prendra Babylone sans combat et renverra dans leurs pays d'origine les idoles de Nabonide, dernier roi babylonien.

Alors naît chez les juifs exilés l'hypothèse folle que Cyrus pourrait être l'envoyé de Dieu, pour libérer son peuple...<sup>19</sup>

Le Deutéro-Esaïe nomme seulement à deux reprises Cyrus, mais il l'évoque bien plus souvent, et en parle comme du Justicier que le Seigneur créateur a fait surgir<sup>20</sup> et lui donne même le titre de Messie (en 45,1).

## Qui est le Serviteur de Dieu ?

S'il ne va pas de soi de reconnaître en Cyrus le Serviteur de Dieu, alors quelles sont les autres interprétations possibles ?

Le mot « serviteur » évoque plusieurs situations : celle d'une grande dépendance qui peut aller jusqu'à l'esclavage, mais aussi, dans le cas du serviteur d'un grand personnage, celle d'une collaboration.

Le Deutéro-Esaïe emploie le mot « Serviteur » vingt et une fois, dont dix-neuf au sens de « serviteur de Dieu ». Ce serviteur est identifié quatorze fois à « Israël » ou « Jacob », c'est-à-dire Israël dans son ensemble. En cinq cas, il est anonyme et on doit se demander qui est désigné par ce titre. Selon le contexte, « serviteur » peut désigner : Israël dans son ensemble, Israël en son élite, ou un individu qui peut être compris comme le Deutéro-Esaïe lui-même ou Cyrus, roi de Perse. Ou encore un personnage à venir voire le Christ prophétisé.

## Cyrus

Cyrus, roi païen est évoqué comme serviteur de Dieu, comme son berger, son oint, son ami pour sauver Israël, serviteur rebelle, sourd, aveugle et « bouché ». De même que Nabuchodonosor, païen et roi de Babylone était selon Jérémie 27,6 l'instrument de Dieu pour mettre fin à l'infidélité de son peuple.

S'il s'agit bien de Cyrus au chapitre 42, ce chef païen serait l'élu de Dieu, en contraste avec les statues inutiles vouées aux faux dieux. Les termes utilisés évoquent une investiture royale : « Serviteur », « élu », « Esprit » sont également évoqués en parlant de David.

<sup>18</sup> Particulièrement ceux du prophète Jérémie qui annonçaient l'exil comme un châtement, qui ne serait toutefois pas définitif.

<sup>19</sup> A noter que les prêtres chaldéens (voire Cyrus lui-même) attribuent pour leur part la victoire des Perses à leur dieu Mardouk... (comme l'atteste un cylindre d'argile gravé portant un éloge de Cyrus retrouvé à Babylone).

<sup>20</sup> Es 41,2-3 « Qui a fait surgir du levant un Justicier, l'appelle sur ses pas, soumet devant lui les nations, abaisse les rois, multiplie comme poussière ses gens d'épée, comme paille en ouragan ses lanceurs de flèches, si bien qu'il traque les autres et passe outre, indemne, sans mettre le pied à terre? »

Il serait celui qui n'écraserait pas les victimes de Babylone, roseaux ployés sous le joug et mèches étouffées par la captivité, instrument de Dieu pour manifester sa lumière et unir les hommes dans son alliance. Il aurait une mission mondiale dans le respect des peuples et dans la perspective de leur restauration. On peut relever à la fois le lien et le contraste entre la confession de la puissance du Dieu créateur et libérateur, et la paradoxale douceur efficace du Serviteur (42,2-4) ; si le Serviteur ne crie pas et ne brise pas, YHWH pousse un cri de guerre, après avoir longtemps gardé le silence (Esaïe 42,13-14)

Quoi qu'il en soit, les victoires de Cyrus sont interprétées comme signe du pardon de Dieu, et message d'espérance destiné au peuple exilé. Certains virent même dans l'édit de Cyrus permettant le rapatriement des exilés (tel qu'il est évoqué au début du livre d'Esdras) le début des temps messianiques.

## Israël

Mais le Serviteur de 42,1-7 a été aussi relu comme étant Israël, comme c'est le cas dans la suite du chapitre 42,18-25. La version des Septante (pour les juifs de langue grecque) a donc donné un nom au Serviteur anonyme de 42,1 et porte : « Voici mon Serviteur Jacob, que je soutiens, Israël, mon élu ». C'est alors Israël qui propose aux nations le droit exigé par Dieu et la Loi que Dieu lui a confiée pour qu'il la transmette au monde.

La mission de ce serviteur collectif fait l'objet de trois autres passages appelés « chants du Serviteur » (49,1-6 ; 50,4-9 ; 52,13 - 53,12) Cette interprétation est celle de la LXX, reprise par Mt 12, 18-21. Libéré par Cyrus, Israël témoigne de la victoire de Dieu et de l'impuissance des idoles de Babylone (Es 41,29). La mission du Serviteur est en tous les cas inséparable du peuple d'Israël, bien qu'elle en soit parfois distincte puisque le Serviteur doit rassembler Israël (Es 49,5) et l'enseigner (Es 50,4-10).

## Le Messie – le Deutéro-Esaïe – Jésus

Le Targum<sup>21</sup> voit en Esaïe 50,10 le Serviteur comme étant le prophète lui-même, tandis qu'en 42,1 et 43,10, ainsi qu'en 52,13, il écrit : Mon serviteur, le Messie.

Pour le Nouveau Testament, plusieurs textes du Deutéro-Esaïe concernent directement la personne et l'œuvre de Jésus : le serviteur parfaitement juste (50,9 ; 53,9), dont la mort vaut comme sacrifice d'expiation<sup>22</sup> (53,10), et à qui un avenir a été promis au-delà de la mort (53,9-12). Chez Paul, Matthieu et dans les Actes, Jésus porte le titre de Serviteur, dont la mort est source de bénédiction et de lumière (Ac 26,23), pour les Juifs et les non-juifs, et qui annonce la justice et l'espérance.

La reprise d'Esaïe 42,1-4 en Matthieu 12,15-21 met en évidence le conflit d'interprétation entre le judaïsme officiel et Jésus au sujet de l'accomplissement de l'Écriture. L'activité de Jésus est au service de la multitude, du peuple, mais pourtant Jésus se retire (v. 15 et 19) en donnant une consigne de silence aux miraculés. En n'affrontant pas les autorités religieuses et politiques, il décevait certaines attentes messianiques traditionnelles à son égard, tout en les légitimant par cette citation d'Esaïe. Le contexte de libération de l'idolâtrie et de retour de l'exil du Deutéro-Esaïe est transposé chez Matthieu en une libération et guérison physique et spirituelle de ceux qui viennent rencontrer Jésus, (comme c'était déjà le cas en Mt 8,17 qui cite et interprète Esaïe 53,4 : « il chassa les esprits et guérit les malades pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète Esaïe : 'c'est lui qui a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies' »).

<sup>21</sup> Ce commentaire en araméen issu de l'explication orale du texte hébreu, (de date incertaine et pour beaucoup de ses chapitres, de rédaction postérieure à la première ère chrétienne) aurait tendance à lire dans les pages douloureuses de l'histoire d'Israël les épreuves d'Israël et dans les pages glorieuses, les triomphes du Messie.

<sup>22</sup> Affirmation unique dans l'Ancien Testament pour qui les sacrifices humains étaient totalement proscrits.

En tous les cas, qu'il s'agisse d'Israël ou des chrétiens, le Serviteur fait d'eux des serviteurs et des porteur d'espérance, « Dieu a envoyé son Serviteur pour vous bénir et détourner chacun de vous de ses mauvaises actions » (Ac 3,26).

### Du serviteur aux serviteurs

Dès les premiers versets du chapitre 40, le Deutéro-Esaïe s'adresse au lecteur-auditeur : « Consolez, consolez mon peuple, rendez-lui courage ! ». Et tout au long du livre, il y a un va-et-vient entre **une mission individuelle** : le serviteur doit non seulement ramener le peuple vers Dieu, mais aussi être lumière pour tous les autres peuples, et **une mission collective** : le peuple tout entier est appelé à se mettre au service de Dieu, parce qu'il a été guéri de son aveuglement de son endurcissement.

L'identification du Serviteur pose donc à la fois des questions d'interprétation (identité du Serviteur) et d'appropriation (mission du ou des serviteurs à laquelle nous pouvons prendre part), et interpelle puissamment les lecteurs et lectrices : comment reconnaître l'intervention de Dieu dans l'histoire, et comment prendre la responsabilité de poser des signes d'espérance, de libération ? Comment refléter la lumière donnée par Dieu auprès des croyants comme des non-croyants ?

Si l'Esprit rend concret et agissant le lien entre le Serviteur, et Celui qui le mandate, c'est bien dans les actes du Serviteur qu'on reconnaît le mandataire. La responsabilité du discernement pour la communauté croyante reste entière.<sup>23</sup>

---

<sup>23</sup> Bibliographie : Cahier évangile 20 « Le deuxième Esaïe », de Claude Wiéner.

### 1.3 Dialogue imaginaire

*Objectif : présenter des éléments de réponse à la question « qui est le Serviteur dont parle Esaïe ? »*

#### Qui est le Serviteur de Dieu ?

Dialogue imaginaire entre un père et son fils, sur le seuil de la synagogue d'Alexandrie 250 av. JC.

Pour faciliter la compréhension, présenter sur un panneau la silhouette d'un personnage (cf. le modèle des fiches pour transparents<sup>24</sup>) avec la mention : *Le serviteur de Dieu*. Au fil du dialogue, Obed et son père notent à côté de cette silhouette les identités successives attribuées au serviteur, selon la liste suivante :

Obed – Alexandre – Cyrus – le peuple d'Israël – les rois, les prophètes – (on peut étoffer la liste avec d'autres personnages bibliques !) – le Messie attendu. Au fur et à mesure, on peut tracer les noms des personnages passés (ou ajouter une croix devant leur nom !?).

*Un homme assis, lit (la Torah). Il lève la tête et remarque l'arrivée de son fils, chargé de documents. Il court à sa rencontre.*

Le père (Aaron) : – « Alors Obed, mon fils, ma fierté, c'était comment ce séminaire de traduction ? »

Le fils (Obed) : – « **Super, papa. On était plus de 70, tu te rends compte, et on avait tous les mêmes idées. J'étais responsable de l'atelier de traduction pour le prophète Esaïe. On a transpiré, mais je crois que tu seras fier du résultat.** »

P : *lève les bras au ciel* : – « Gloire au Seigneur qui a exaucé ma prière pour toi mon fils, ma fierté, mon Obed. Grâce à toi le monde entier va découvrir les merveilles de Dieu dans la langue moderne. Comme tu portes bien ton nom, mon fils, Obed, le serviteur ! »

F : – « **Comme tu y vas Papa ! Mais c'est vrai que ça rendra service, avec tous ces grecs qui s'intéressent à l'histoire de notre peuple ... J'en suis même venu à penser que Dieu s'est servi des conquêtes d'Alexandre pour que notre foi se répande partout, jusque dans les îles, pour toutes les nations, comme le prédisait Esaïe ! Traduire c'est bien, mais agir, c'est mieux... comme Alexandre, qui a vraiment été l'instrument de Dieu pour nous libérer des Perses<sup>25</sup>.** »

P : – « Tu sais Obed, mon fils, ma fierté, Dieu t'a donné une science immense et la fougue de ta jeunesse est admirable. Mais ne t'empresse pas de désigner le serviteur de Dieu ! D'autres avant toi s'y sont brûlés les ailes. D'ailleurs, si tu as lu Esaïe, tu sais que les voies de Dieu restent mystérieuses : son amour est sans limite aucune... puisque même Cyrus, un païen et un envahisseur, a pu devenir instrument du salut de Dieu... A Lui seul la gloire... Comme Cyrus, ton merveilleux Alexandre a peut-être été l'instrument de Dieu, mais il a passé, comme passera un jour la culture de ces grecs que tu admires. »

<sup>24</sup> Cf. page 4.

<sup>25</sup> Alexandre libéra l'Égypte des Perses et devint pharaon en 332. Il mourut à Babylone en 323 avant J.-C.

F : Obed, *hésitant* : – « **Oui papa, je comprends que les changements t'impressionnent, mais il faut vivre avec son temps tu sais. Ce n'est pas demain que notre peuple redeviendra un grand peuple aux yeux du monde.** »

P : – « Peut-être, peut-être... mais l'Eternel, béni soit son nom, est immuable. Il n'a jamais renoncé à secourir son peuple. Cyrus a passé, et le peuple reste. Quand j'en parlais avec ton grand-père, le rabbin, il n'avait qu'une idée en tête : c'est notre peuple qui est, collectivement, le serviteur de Dieu. »

F : – « **Tu penses si je m'en suis souvenu ! Figure-toi que nous nous sommes même risqué à préciser dans notre nouvelle traduction d'Esaïe que le serviteur du Seigneur, l'élú de Dieu, c'est bien Israël... »**

P : – « Bien mon fils, que notre Dieu conduise notre peuple, et éclaire les nations ! Il y a peu, notre peuple allait disparaître et voici que notre foi pourra maintenant se répandre dans le monde entier ! Et cela grâce à des gens comme toi, des serviteurs de la parole de Dieu »

F : – « **Tu exagères, Papa, je ne suis qu'un simple traducteur... »**

P : – « Ne t'en fais pas mon fils. D'autres viendront après nous qui seront habités de l'Esprit de l'Eternel. Les générations à venir auront d'autres problèmes, mais Dieu est fidèle. Il a envoyé des rois, des prêtres, des prophètes, eux aussi auront leur envoyé, leur Messie... Tu ne crois pas ?



## 2. Cœur de chair Ezéchiel 36,16-38

Objectifs :

Permettre aux participants de

- Explorer le thème de l'honneur de Dieu selon leur conception et dans Ez 36,16-38
- Découvrir la conception de l'Esprit propre à ce texte d'Ezéchiel
- Expérimenter seul et en groupe la promesse d'Ezéchiel d'avoir et d'être cœur de chair.

### 1. ACCUEIL – Introduction au thème

5'

Accueil et présentation du déroulement de la rencontre

### 2. PROJECTION SUR EZECHIEL 36,16-38

40'

Quelle est ma conception de mon honneur et de l'honneur de Dieu ?

Matériel : des échantillons de papiers de couleurs variées sur chaque table.

*Consigne : choisir un papier de couleur qui illustre :*

Première étape :

- De quelle couleur est mon honneur ?  
*et inscrire quelques mots ou expressions sur ce papier.*
- De quelle couleur est ce qui porte atteinte à mon honneur ?  
*et inscrire quelques mots ou expressions sur ce papier.*

4'

4'

**échange à deux**

5'

deuxième étape : *idem pour*

- De quelle couleur est, pour moi, l'honneur de Dieu ?
- De quelle couleur est ce qui lui porte atteinte ?

4'

4'

**échange à deux**

5'

**Plenum** : mise en commun de quelques éléments à propos de l'honneur de Dieu et de ce qui lui porte atteinte

10'

### 3. ANALYSE

50'

#### 3.1 Lecture du texte

#### 3.2 Travail en groupes

20'

Relecture du texte en observant :

1. Ce que les « autres » disent de Dieu et de son peuple et qui sont ces autres.
2. La situation initiale et la situation finale : quels sont les manques, détresses ou blessures signalés au départ (v.16-21), et qu'en est-il de ces manques, détresses ou blessures à la fin du texte (v. 33-38) ?
3. Où se situe la transformation et en quoi consiste-t-elle ?

(Les questions sont notées sur un panneau ou distribuées par écrit aux participants)

**3.3 Plénum – Interprétation du texte****30'**

Questions d'interprétation :

1. Dans ce texte, en quoi consiste l'honneur de Dieu et qu'est-ce qui lui porte atteinte ?
2. Quelle est la place ou le rôle de l'Esprit dans ce processus ?

L'animatrice/teur note les interventions, surprises, questions, etc. sur un panneau.

**4. APPROPRIATION****20'**

*Aménager la salle : débarrasser l'espace et laisser un rond de chaises qui tournent le dos au centre.*

**4.1 Esprit neuf et cœur neuf**

1. Méditation individuelle en étant assis à l'écoute des v. 25-26 :

<sup>25</sup> Je vous aspergerai d'eaux saines, je vous assainirai ; de tous vos tabous et de toutes vos idoles je vous assainirai. <sup>26</sup> Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai **en vous** un esprit nouveau, j'enlèverai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair.

*Qu'est-ce qui monte en vous : quels sentiments, quelles images ?*

**5'**

2. Debout, tous ensemble : marcher à l'écoute du texte

<sup>25</sup> Je vous aspergerai d'eaux saines, je vous assainirai ; de tous vos tabous et de toutes vos idoles je vous assainirai. <sup>26</sup> Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai **parmi vous** un esprit nouveau, j'enlèverai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair.

**7'**

*S'arrêter, regarder autour de soi.*

*Dire une chose de cette expérience*

**8'****4.2 Chemins d'esprit avec Ezéchiel 36,16-38****5'**

Distribution d'un transparent intitulé « Chemins d'Esprit avec Ezéchiel 36,16-38 »

Dans ce passage d'Ezéchiel, que pouvez-vous dire de ce que l'Esprit suscite ?

Chacun écrit ses réponses sur le transparent intitulé « Chemins d'Esprit avec Ezéchiel 36,16-38 ».

**4.3 Dernière consigne**

Chacun peut mettre le transparent sur le transparent intitulé « Mon chemin avec l'Esprit »<sup>26</sup> ; comparer, voir les coïncidences et aussi quel nouvel espace s'ouvre grâce à ce passage d'Ezéchiel.

TOTAL ANIMATION : 2h00

<sup>26</sup> Cf. page 4.

## 2.1 Texte : Ezéchiel 36,16-38

<sup>16</sup> La parole de YHWH m'advint en ces termes :

« <sup>17</sup> Fils d'humain ! Les enfants d'Israël<sup>27</sup> sont installés sur leur terre<sup>28</sup>, et la rendent taboue<sup>29</sup> par leur conduite et par leurs actions impies. Leur conduite est à mes yeux semblable au tabou du sang. <sup>18</sup> Je déverse ma fureur sur eux, et sur le sang qu'ils ont versé sur le pays, qu'ils ont rendu tabou avec leurs idoles. <sup>19</sup> Je les ai dispersés parmi les nations, ils ont été disséminés parmi les pays, je les ai jugés selon leur conduite et selon leurs actions impies.

<sup>20</sup> Mon peuple est venu chez les nations ; là où ils sont venus, ils ont profané mon saint nom – on disait d'eux en effet : "Eux, le peuple de YHWH ? Et ils sont sortis de son pays !" <sup>21</sup> J'ai eu compassion de mon saint nom que les enfants d'Israël ont profané chez les nations où ils sont venus.

<sup>22</sup> C'est pourquoi, dis aux enfants d'Israël : « Ainsi parle Adonaï YHWH : Ce n'est pas à cause de vous que j'agis, enfants d'Israël, mais bien pour mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes venus. <sup>23</sup> Je montrerai la sainteté de mon grand nom qui a été profané parmi les nations, mon nom que vous avez profané au milieu d'elles ; alors les nations connaîtront que je suis YHWH – oracle d'Adonaï YHWH – quand j'aurai montré ma sainteté chez vous (par vous / en vous) sous leurs yeux.

<sup>24</sup> Je vous prendrai du milieu des nations, je vous rassemblerai de tous les pays, je vous amènerai sur votre sol. <sup>25</sup> Je vous aspergerai d'eaux saines, je vous assainirai ; de tous vos tabous et de toutes vos idoles je vous assainirai. <sup>26</sup> Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous / parmi vous un esprit neuf, j'enlèverai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. <sup>27</sup> Je donnerai en vous / parmi vous mon esprit, et je vous ferai marcher selon mes lois, garder et pratiquer mes coutumes. <sup>28</sup> Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères, vous serez pour moi un peuple, et je serai pour vous un Dieu.

<sup>29</sup> Je vous délivrerai de tous vos tabous, j'appellerai le blé, je le ferai abonder, je ne vous imposerai plus la famine. <sup>30</sup> Je ferai abonder le fruit de l'arbre, le produit des champs afin que vous n'ayez plus à supporter parmi les nations le déshonneur d'avoir faim. <sup>31</sup> Vous vous souviendrez de votre mauvaise conduite et de vos actions qui n'étaient pas bonnes. Le dégoût vous montera au visage à cause de vos transgressions et de vos aliénations<sup>30</sup>. <sup>32</sup> Ce n'est pas à cause de vous que j'agis – oracle d'Adonaï YHWH – il faut que vous le sachiez ! Soyez honteux et humiliés à cause de votre conduite, enfants d'Israël. »

<sup>33</sup> Ainsi parle Adonaï YHWH « Le jour où je vous assainirai de toutes vos transgressions, je peuplerai les villes et les ruines seront relevées. <sup>34</sup> Le pays désolé sera cultivé, au lieu d'être une désolation aux yeux des passants. <sup>35</sup> On dira : "ce pays qui était désolé est devenu semblable au jardin d'Eden, et les villes qui étaient en ruines, désolées, démolies, sont fortifiées et habitées." <sup>36</sup> Alors les nations qui subsisteront autour de vous connaîtront que je suis YHWH, je construis ce qui a été démoli, je plante ce qui a été désolé. Je suis YHWH, je parle et j'agis. »

<sup>37</sup> Ainsi parle Adonaï YHWH : « Je ferai encore ceci : je me laisserai chercher par les enfants d'Israël afin d'agir en leur faveur ; je les multiplierai comme un troupeau humain.

<sup>38</sup> Comme les troupeaux du sanctuaire, comme les troupeaux à Jérusalem lors de ses fêtes, ainsi les villes en ruine seront pleines de troupeaux d'hommes. Alors on connaîtra que je suis YHWH. »

(Trad. TOB modifiée)

<sup>27</sup> On peut aussi traduire : la *maison* d'Israël, ou la *famille* d'Israël.

<sup>28</sup> Ou : *sur leur sol*.

<sup>29</sup> J'ai traduit ici par *tabou* ce qui est d'ordinaire traduit par *impur*, et par *sain* ce qui est d'ordinaire traduit par *pur* (*purifier* devient donc *assainir*, et *souiller*, *rendre tabou*. (Cf. la fiche 2.3 sur Le pur et l'impur dans l'Ancien Testament).

<sup>30</sup> Aliénation, au triple sens de : 1. Rupture du lien – 2. Dépendance par rapport à autrui – 3. Perte d'identité. Il est d'ordinaire traduit par *abomination*. (Cf. la fiche 2.3 sur Le pur et l'impur dans l'Ancien Testament).

## 2.2 Notes d'exégèse : Cœurs de chair Ez 36,16-38

### 2.2.1 Ezéchiel

Prophète de l'exil, Ezéchiel est une de ces voix puissantes qui cherche à trouver un sens à la catastrophe qui a touché le Royaume de Juda et tout Israël. Pourquoi cet exil, comment le vivre et comment en sortir ? La voix d'Ezéchiel est sévère. Elle se présente sous la forme d'un long monologue de YHWH qui fustige son peuple.

Le livre d'Ezéchiel<sup>31</sup> peut être divisé en six parties assez claires, mais schématiques :

- 1) chap. 1-3,21 : vocation du prophète
- 2) chap. 3,22-24,27 : oracles annonçant le jugement de Jérusalem
- 3) chap. 25-32 : châtement des nations
- 4) chap. 33-37 : restauration du peuple anéanti
- 5) chap. 38-39 : bataille décisive du peuple de Dieu contre de terribles ennemis
- 6) chap. 40-48 : la montagne – capitale – du peuple renouvelé

En réalité, dans chacune de ces parties les thèmes se mélangent et s'entrecroisent. Pour Chouraqui, toute la carrière d'Ezéchiel est marquée par sa première vision : le char de YHWH qui l'emporte loin de Jérusalem (11,22-25). Ce vide, ce manque de la présence de Dieu inspire toute sa vie. Le dernier mot du livre est d'ailleurs : « Le Seigneur est là. » (48,35)

### 2.2.2 « Esprit » chez Ezéchiel

On trouve 52 mentions de « roûah » chez Ezéchiel<sup>32</sup> répartis en quatre significations :

- 1) Le vent (qui peut aussi souffler en tempête) ; la direction du vent.
- 2) Le souffle, l'haleine de vie ; pour l'humain, sa force de vie (donnée anthropologique).
- 3) Le plus fréquent, l'Esprit venant de Dieu (donnée théologique).
- 4) Le plus particulier à Ezéchiel : l'esprit prophétique reçu à la vocation et qui permet au prophète d'être déplacé d'un endroit à l'autre (l'Esprit de YHWH tombe sur lui, le soulève, l'emmène ici ou là) et qui fait qu'Ezéchiel renoue avec une ancienne conception de la prophétie (Elie, Elisée dans 1 et 2 Rois). Cf. par ex. 3,12.

Les frontières entre ces différents usages sont poreuses. Ainsi, En Ezéchiel 37,1-14, l'esprit est à la fois ce qui est venu des quatre vents (1), ce qui anime les ossements et leur donne force de vie (2), et l'Esprit de Dieu qui redonne vie à l'espoir desséché (3).

### 2.2.3 Ezéchiel 36,16-38

#### a) Forme du texte

- V. 17-20, situation initiale : Parole de YHWH, adressée à Ezéchiel en tant que « fils d'humain ». Cette parole décrit la situation actuelle du peuple et les causes de cette situation, la sanction ironique des nations, le sentiment de YHWH.
- V. 21-36, trois discours adressés par le prophète aux **enfants d'Israël** sur ordre de Dieu. Dieu parle en "je" et s'adresse aux enfants d'Israël en "vous". Le texte est ponctué par les formules « Ainsi parle Adonaï YHWH » (v.22.33.37) et « oracle d'Adonaï YHWH » (v.23.32)

<sup>31</sup> Selon introduction de la TOB.

<sup>32</sup> D'après le commentaire de W. Zimmerli, BKAT, 1969.

- V. 22-23 : le Nom de YHWH, motif de l'action. A noter que ce Nom apparaît comme une personne.
- V. 24-32 : promesse de l'action transformatrice qui sera réalisée par YHWH. Le peuple sera rassemblé sur la terre, et assaini, il recevra un nouveau cœur et un nouvel esprit ; la nourriture abondera ; les enfants d'Israël évoqueront leur mauvaise conduite et seront remplis de honte.
- V. 33-36 : résultats de la transformation : nature et culture sont restaurées ; les nations seront témoins de cette restauration et de l'« être » de YHWH comme celui qui restaure, qui parle et agit (première sanction).
- V. 37-38, quatrième discours ; YHWH parle en "je", mais il ne s'adresse plus aux enfants d'Israël à la deuxième personne. Il promet de se laisser chercher, et de multiplier le peuple. YHWH sera reconnu pour ce qu'il est (seconde sanction).

L'ensemble du texte se présente sous forme de discours, en partie constatation de ce qui est, en partie promesse pour l'avenir. L'histoire reste ouverte : le texte ne confirme pas la réalisation de la prophétie. Le processus est en cours.

### **b) La situation initiale**

La colère, la fureur même de Dieu sont perceptibles. Peut-être même quelque chose de l'ordre du désespoir. Violence, idolâtrie, mauvaise conduite... Ezéchiel ne décrit pas ici ce qu'il entend par ces termes assez généraux ; si l'on veut en savoir plus sur le comportement du peuple, il faut aller consulter le ch. 22, où on retrouve les thèmes de la honte et de la perversité d'Israël. Calomnies, mépris des parents, profanation des choses sacrées, exploitation des petits et des pauvres, inceste, prêts usuraires, vol...

Tout ceci rend le sol tabou, intouchable (et peut-être du même coup stérile, ce qui entraînerait la famine dont il est question au v.30) et éveille la fureur de YHWH, qui se trouve comme acculé à disperser son peuple parmi les nations. Ce qui provoque le regard de mépris que les nations posent désormais sur Israël et sur son Dieu.

YHWH a donc pris l'initiative de la dispersion, mais il y a été forcé par la conduite de son peuple, et il constate le désastre qui lui revient en pleine face : finalement, c'est son Nom qui est profané, c'est sa réputation qui est détruite. Il a été entraîné dans un cercle vicieux dont il souffre lui-même.

### **c) La promesse de guérison**

Lorsque YHWH aura rétabli la situation, le peuple et le sol seront à nouveau sains : les campagnes ressembleront au jardin d'Eden, et les villes seront fortifiées et peuplées. La création sera restaurée, de même que l'œuvre accomplie par les humains. YHWH aura lavé sa réputation, et sera reconnu comme celui qui construit et qui plante, qui parle et qui agit.

### **d) La performance transformatrice**

Dans ce texte, YHWH n'agit pas par compassion pour son peuple mais pour lui-même et pour sa réputation. C'est l'annonce du tournant (v. 21) : ce qui est en jeu ici, c'est Dieu lui-même, son action, sa visibilité. Son honneur. Car il a été déshonoré à la fois par le comportement d'Israël et par sa propre réaction à ce comportement. Sa fureur ne semble pas éteinte : le peuple peut-être à ses yeux ne mérite-t-il pas d'être arraché à l'exil. Mais lui, YHWH, mérite une intervention.

C'est donc YHWH le bénéficiaire premier de sa décision et de son action. Sa sainteté sera reconnue, sa réputation rétablie (v. 23.35-38).

Deuxième bénéficiaire : le peuple d'Israël :

- il sera rappelé d'exil et rassemblé sur sa terre cultivée et reconstruite, il se multipliera (v.24.34-35.37-38) ;
- il sera assaini, nettoyé de sa conduite impie et immorale (v.25) ;
- il sera transformé de l'intérieur (v.26-27) ;
- sa relation à YHWH sera rétablie (v.28.37) ;
- le sol sera rendu fertile, les récoltes abondantes (v.29-30).

La restauration promise dépasse largement la détresse de départ, en tous cas elle est décrite de manière beaucoup plus précise et colorée.

Troisième bénéficiaire : les nations, les "ils" et les "on", qui connaîtront YHWH et sauront désormais le reconnaître comme celui qui plante et construit, qui parle et agit. Pour eux, la transformation n'est pas pratique mais théologique.

Si la détresse était due à l'inconduite du peuple et à la réaction de YHWH à cette inconduite, la performance transformatrice naît d'une initiative de YHWH seul, et lui seul accomplit ce qu'il faut. Au centre de son action, la transformation du cœur et le don de l'esprit.

- Selon l'anthropologie biblique, le cœur est ce qui fait agir, le siège de la décision, du projet, des choix. S'il est de pierre, il est figé, bloqué dans d'anciens comportements immuables, aucun changement n'est possible. YHWH le remplace par un cœur de chair : de l'ordre du corps, de la présence au monde, de la force mais dans la conscience des limites, de la fragilité. Marqué par la vulnérabilité, vivant, ouvert au changement et au souffle de l'esprit.
- L'Esprit : la force qui rend capable de quelque chose de neuf. « Je vous donnerai un esprit nouveau, je mettrai en vous / parmi vous mon esprit... » Cette répétition peut apparaître comme un renforcement poétique (dire deux fois les choses de manière légèrement différente) ; elle peut aussi exprimer un de ces effets télescopiques de la pensée d'Ezéchiel : Dieu met en l'humain un esprit (humain) nouveau ; et cet esprit nouveau devient Esprit de Dieu, qui donne au peuple la capacité de marcher selon ses lois... La lecture habituelle de ce texte met l'accent sur un aspect personnel et intime ; mais le terme hébreu fait apparaître en surplus une dimension collective : l'esprit / l'Esprit sera présent, non seulement **en** chacun, mais **au sein** du peuple en tant que peuple.

Ailleurs, Ezéchiel exprime une idée semblable mais sous forme d'exhortation (18,31) : « Rejetez vos rébellions. Faites-vous un cœur neuf et un esprit neuf ; pourquoi devriez-vous mourir, Maison d'Israël ? » Le changement est confié ici au peuple alors que dans notre texte, il semble que YHWH soit revenu de tous ses espoirs dans la capacité de changement véritable de son peuple. Il décide souverainement (par compassion pour son Saint Nom) de créer du neuf, de l'inédit ; et de le faire de l'intérieur. Cette transformation du cœur et ce don de l'esprit neuf répondent au désespoir, à la fureur de YHWH : une Torah venant de l'extérieur, qui se borne à être répétée aux oreilles des enfants d'Israël, n'opère pas ce qu'elle devrait opérer, ne suffit pas à mettre la justice, la compassion, la rectitude sur la terre. Il faut un changement intérieur. Jérémie, qui prophétisa à la même époque en Judée puis en Egypte, exprime la même réalité : « Je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être ; je deviendrai Dieu pour eux, et eux, ils deviendront un peuple pour moi. » (Jr 31,33).

### e) La honte ou l'honneur ?

Le déshonneur de YHWH et celui du peuple sont étroitement liés. Le bien-être, l'abondance sont synonymes de bénédiction, de l'action d'un dieu en faveur des siens. La famine plonge un peuple dans la honte, elle signifie que son dieu l'a abandonné.

Lorsqu'un peuple est vaincu et exilé, l'humiliation qui lui est imposée rejaille sur son dieu – n'est-il pas assez puissant ? A-t-il failli à ses promesses et abandonné son peuple ?

Rétablir le peuple dans sa dignité, c'est donc rétablir l'honneur de son dieu. L'honneur de YHWH est de donner le bonheur et l'abondance à Israël, de le combler de bénédiction.

Si cette conception du monde et du bonheur est commune à l'ensemble des peuples du Proche-Orient ancien, ici le prophète rompt avec les idées répandues de son temps. Le déshonneur de YHWH n'est pas d'abord lié à une défaite militaire et à la déconfiture de ses armées, mais au malheur d'Israël. Il rétablira son honneur, non pas dans la guerre et la victoire des armes, mais en rassemblant son peuple et en le nourrissant. La gloire de YHWH ressemble à la gloire d'une mère attentive plus qu'à celle d'un monarque !

YHWH va agir en faveur de son peuple, l'arracher au malheur et à l'exil, lui donner cœur de chair et esprit neuf ; alors Israël prendra conscience de la perversité de ses actes passés, et pourra avoir honte, non pas du malheur qui l'a accablé, mais de sa propre conduite. Il pourra prendre sa responsabilité dans les événements qu'il n'a pas seulement subis, mais aussi provoqués.

#### 2.2.4 A qui s'adresse le prophète ?

Prophète en exil à Babylone, Ezéchiel s'adresse souvent à ses compagnons d'exil. Pourtant ici le v.17 parle des enfants d'Israël installés sur leur terre ; par ailleurs, la mention de la famine paraît inappropriée pour les exilés. En fait, un sentiment se dégage d'Ez 36, et d'ailleurs de l'ensemble du livre : le prophète interpelle un cercle d'auditeurs beaucoup plus large que les élites judéennes déportées en Mésopotamie. Son message concerne tout Israël, les exilés et les autres ; et dans un deuxième cercle, il cherche à se faire entendre aussi des autres peuples.

Au v.17, YHWH s'adresse à Ezéchiel par les mots : « Fils d'humain ». On peut comprendre que Dieu s'adresse en lui à l'être humain, et à travers lui à l'ensemble de l'humanité.

Il est difficile à des lecteurs occidentaux de percevoir ce qu'impliquent les "temps" des verbes en hébreu – ce ne sont justement pas des "temps", mais plutôt des "modes", qui indiquent si une action est ouverte ou fermée, en mouvement ou close. Ici, ces formes se mêlent, sans logique apparente. L'impression qui s'en dégage est celle d'un processus en cours, engagé mais non achevé : d'un processus fermement décidé par YHWH, qui agit dans le sens des paroles qu'il a prononcées. Il promet, et ses promesses se réalisent et se réaliseront.

De même, le passé, le présent et l'avenir du peuple d'Israël se télescopent : le prophète en parle comme s'il était à la fois en exil et encore sur sa terre, à la fois dans le déshonneur de la perversion et déjà transformé par l'intervention de Dieu.

#### 2.2.5 En résumé : quatre déplacements opérés par ce texte

- Une histoire « imbuvable » (la défaite, la déportation, la famine, etc.) devient assumable, même si c'est le rouge aux joues (v. 31), dans un travail de mémoire rendu possible par la narration de Dieu (v.17-20).
- L'image de Dieu bouge : un dialogue semble s'instaurer entre le Dieu impitoyable victime de sa propre dureté et quelque chose en lui qui compatit à sa propre détresse et le rend presque malgré lui compatissant envers le peuple

(cf. le jeu des dénominations entre YHWH, son Saint Nom et le simple « Dieu pour vous » du v.28).

- Un cercle de destinataires qui s'élargit : exilés – tout Israël – les nations autour – les lectrices et lecteurs que le texte se construit (jusqu'à nous...).
- Un changement anthropologique profond : la création d'une nouvelle intériorité. Cœur et esprit nouveaux créent un peuple capable de projet, sujet d'une histoire.

## 2.2.6 Le pur et l'impur

### 1. Le pur et l'impur dans l'Ancien Testament

Synonymes de pur : intègre, sain, affiné, naturel, parfait, simple, rectifié

Synonymes d'impur : tabou, sacré, intouchable.

En français, les termes de pureté et d'impureté ont, le plus souvent, une connotation morale. Dans la Bible, ce n'est jamais le cas ; le terme que l'on traduit par "impur" devrait sans doute plutôt être traduit par "tabou".

Un être humain qui a tenu en main le livre de la Torah "a les mains impures", dit le Talmud. En effet, la Torah est un livre sacré, et toucher ce qui est sacré provoque une espèce de contamination : les mains sont devenues un peu sacrées, et ne peuvent plus sans autre servir aux usages profanes. Il faut les laver avant de pouvoir à nouveau travailler, manger, écrire.

Impureté et sainteté sont des notions proches. On ne touche pas sans précautions à ce qui est saint ni à ce qui est impur. Toucher ce qui est saint peut mener à la mort : ainsi le contact avec l'arche de l'Alliance (1S 6,6-7) ou avec la montagne où Dieu se révèle (Ex 19,12). Toucher ce qui est impur ou ce qui est sacré rend impur, c'est-à-dire impropre aux activités sociales et aux activités religieuses. On ne touche pas à ce qui est saint, parce que c'est la propriété de Dieu ; on ne touche pas à ce qui est impur, parce que l'impur a quelque chose à voir avec les mystères de la création, de la vie et de la mort.

Nous ne nous trouvons donc pas devant une dyade : le pur opposé à l'impur ; mais face à une triade : le quotidien, le tabou, le divin.

Beaucoup de choses sont dites impures dans l'Ancien Testament :

- certains animaux "qui ne sont pas conformes aux caractéristiques de l'ordre du monde telles que l'Israélite se les représente"<sup>33</sup>. Par exemple, les animaux qui vivent dans l'eau tout en n'ayant ni nageoires ni écailles (Lv 11,9-12) ;
- des personnes atteintes de maladie de la peau – sauf si la peau de l'ensemble de leur corps est atteinte (Lv 13,12-13) ;
- des tissus de fibres mélangées ;
- tout ce qui est mélangé, hybride, ni chair ni poisson ; tout ce qui participe à la fois de la santé et de la maladie, ou à la fois du monde terrestre et du monde aquatique, ou à la fois du monde profane et du monde religieux, de la vie et de la mort...

Un homme sera déclaré impur après une perte séminale, une femme au moment de ses règles, tous les deux après avoir fait l'amour. Tout ce qui touche à la sexualité touche à la fois à la vie quotidienne et aux mystères de la naissance et de la mort ; la naissance, comme moment frontière entre la vie et ce qui n'est pas encore la vie ; la

<sup>33</sup> Eric Fuchs, *Le Désir et la Tendresse*, Labor et Fides, p. 32.



mort elle-même ; et le sang, qui participe de la naissance, de la vie et de la mort : tout cela est presque sacré, c'est-à-dire rend impur.

Pour comprendre la logique de ce système, il faut se souvenir que les humains du Proche Orient antique ont conscience d'appartenir à un monde infiniment fragile, menacé par les forces du chaos, par les forces du mal, par les démons. Dans la conscience de cette menace, la garantie de sécurité se situe dans la certitude que l'on reste en terrain connu, que l'on ne transgresse pas les limites, et qu'en particulier on respecte cette limite par excellence qu'est la frontière entre la vie et la mort. Comme la mort est inévitablement mêlée à la vie, on recourt à des rites de purification, simples ablutions ou sacrifices célébrés au Temple.<sup>34</sup>

Les femmes, dans ce contexte, posent problème : elles sont en effet plus constamment que les hommes sur les frontières dangereuses ; elles participent de plus près, par les règles, la grossesse, l'accouchement, au mystère de la naissance. Cette différence se marque en particulier lors de la naissance d'une fille : le temps de purification est alors, pour la mère, double du temps nécessaire après la naissance d'un garçon. Non pas parce que "la naissance d'une fille était considérée comme une bénédiction moins grande que celle d'un garçon"<sup>35</sup>, mais parce que la petite fille est appelée, comme sa mère, à être très proche de ces mystères dangereux dont il est ici question.

Les femmes ne sont donc pas "impures" au sens que ce terme a pris aujourd'hui ; mais elles sont proches des mystères sacrés de la vie et de la mort. Et le sang des règles n'est pas sale, mais au contraire il est presque sacré, il participe de ce monde intermédiaire et périlleux qui n'est ni du divin ni du quotidien, mais qui touche à ces deux domaines que l'on voudrait maintenir séparés.

## 2. Pureté et impureté dans le livre d'Ezéchiel

Chez Ezéchiel, la situation se complique quelque peu.

Comme le reste de l'Ancien Testament, le prophète considère pureté et impureté comme des notions rituelles – n'oublions pas qu'il appartient à la caste des prêtres, dont le travail consiste justement, pour une part, à rendre la "pureté" à ce qui avait été "souillé", c'est-à-dire à restituer à l'usage quotidien ce qu'une fréquentation trop intime du divin avait pu rendre dangereux. Au ch. 4, il est question de manger un pain fait de céréales mélangées et cuit sur des excréments humains : ce pain est doublement tabou. Il symbolise la nécessité pour Israël exilé de se nourrir d'un pain fait de farine moulue par des païens avec du blé cultivé par des païens ; donc la nécessité d'être mêlé aux autres peuples, d'avoir à vivre selon les coutumes d'autres peuples. Israël va se trouver dans l'impossibilité de conserver sa "pureté" rituelle ; et, ce qui aux yeux du prophète semble beaucoup plus dangereux, il va se frotter à d'autres identités, d'autres cultures, d'autres religions, au risque de se perdre.

Le ch. 22 va donner une description détaillée de l'impureté. D'abord à travers le terme qu'on traduit habituellement par "abomination", en hébreu תועבה *to'evah* – « expression qui désigne toute tradition culturelle hétérogène ou déviante. « Ainsi, pour les Egyptiens, il était abominable de manger avec des Hébreux, de s'occuper de bétail, de sacrifier selon les rites hébraïques (Gn 43,32 ; 46,34 ; Ex 8,22) ; en Israël, les rites de prostitution sacrée, le sacrifice à Moloch, et plus globalement toute coutume religieuse cananéenne étaient dénoncées comme abominations (1R 14,24 ; 2R 16,3 ; 21,2.11). Corps étrangers, greffes monstrueuses d'usages et de coutumes (religieux d'abord, moraux ensuite) venant d'autres peuples et d'autres cultures, les abominations

<sup>34</sup> Tous ces rites sont soigneusement codifiés en Lv 11 – 15.

<sup>35</sup> Note TOB à Lv 12,5.

constituent des aliénations, et entraînent une perte d'identité : danger mortel de la fusion et de la confusion.»<sup>36</sup> Ezéchiel en dénonce ici deux sortes : l'idolâtrie et la transgression des lois et coutumes révélées au Sinaï. Ez 22,6-12 énumère toute une série de ces transgressions.

Ezéchiel a ainsi dépassé la notion cultuelle de l'impureté pour en donner une description qui relève de l'éthique. On pourrait le dire autrement : pour le prophète, le cultuel et l'éthique ne sont pas distincts, et la "souillure", donc l'impossibilité de se présenter devant Dieu, est forcément à la fois d'ordre rituel et d'ordre éthique.

On a le sentiment qu'ainsi les notions de pureté et d'impureté tombent dans le domaine moral, voire dans le domaine du moralisme. Je propose d'inverser le courant : Ezéchiel proclame que tout acte immoral est un acte impur ou tabou, que tout acte immoral a des conséquences dans le domaine de la relation au divin. Qu'il s'agit donc de se garder du mépris, de la violence, de la calomnie, de la débauche, de l'inceste, de la corruption, de l'usure, de l'exploitation des travailleurs – aussi soigneusement qu'on se garde de toucher une personne décédée.

---

<sup>36</sup> Yolande Boinnard, *Le Temps Perdu*, Ed. St-Augustin 2003, p.103.

### 3. A l'épreuve du feu Matthieu 3,11- 4,12

#### Objectifs :

Les participants prennent la mesure de leur identité de Fils dans l'Esprit du Fils.  
A l'instar de Jésus tenté, ils cherchent une parole référence pour faire face à leur condition d'homme et de femme.  
Ils déterminent des critères de discernement pour leur vie selon l'Esprit de Jésus et l'usage qu'ils font de la Parole de Dieu.

#### 1. INTRODUCTION 5'

#### 2. L'ESPRIT DU FILS, LA FILIATION 30'

##### 2.1 Se déplacer en silence sur une silhouette signifiée à terre : tête, cœur, tripes, mains et pieds

Etre fils, fille de Dieu : ce que j'en pense, quel agir, action, quelle décision, ce que j'en dis, mon projet, mon/mes expériences émotionnelles, à quoi cela m'engage.  
Quelles images, sentiments nous viennent à l'évocation d'être fils ou fille de Dieu ?

##### 2.2 Déplacement dans l'espace et dialogue avec les personnes présentes dans les divers lieux. Mes expériences de fils / fille de Dieu à quoi m'engagent-elles ?

##### 2.3 S'asseoir et reporter les découvertes sur un transparent.

##### 2.4 Une parole référence

Jésus répond par une parole d'un autre, une parole du Testament ancien :  
Quelle parole, référence exprime ma filiation et / ou à l'appui de ma conception de la filiation ?  
Quelle parole à l'appui de mon identité de fils/fille de Dieu : ce que je pense, je sens et/ou je fais ? Ecrire une parole sur le transparent.  
Lecture de votre parole de référence à votre voisin.

#### 3. LECTURE DU TEXTE A DEUX VOIX 5'

#### 4. ANALYSE DU TEXTE : L'EPREUVE DU FEU, LE DISCERNEMENT 50'

##### 4.1 Travail en sous-groupes

Comment se manifeste l'identité de Jean-Baptiste et celle de Jésus v. 3,11-17 ?  
Quelle identité la voix donne-t-elle à Jésus v. 3,17 ?  
Comment l'Esprit conduit-il Jésus à lui révéler sa condition de fils v. 4,1-12 ?  
Qui est le Fils à travers le texte ?  
Comment Jésus, en résistant aux trois tentations, est-il fils de Dieu dans sa façon de gérer le rapport aux ressources (les pains), le rapport à Dieu (le Temple) et au pouvoir (les royaumes) ?  
Comment Jésus s'y prend-il pour démontrer qu'il est bien Fils de Dieu ?

##### 4.2 Synthèse : les critères de discernement donnés par le récit

**5. ETRE FILS DANS LE FILS****30'**

Notre parole référence (cf. 2.4), son choix, son sens à l'épreuve – au feu – du récit de la tentation.

Mise en regard avec le récit de l'évangile de Matthieu, comment notre parole référence fait-elle sens ?

Est-ce que notre parole référence est en accord avec le récit de l'évangile de Matthieu ?

Qu'est-ce qu'on ajoute, retranche ou maintient de cette parole ?

Ce qu'on en tire « tient-il la route » en regard de ce qui est dit dans le récit de l'évangile de Matthieu ?

Est-ce qu'on en brûle tout ou partie ?

Comment nous aide-t-elle à résister aux tentations, aux puissants et au sentiment d'impuissance ?

Qu'est-ce qu'on en garde comme ressource personnelle et communautaire ?

Placer le transparent sur le transparent : Mon chemin avec l'Esprit.<sup>37</sup>

TOTAL ANIMATION : 2h00

---

<sup>37</sup> Cp. Page 4.

### 3.1 Texte : Matthieu 3,11 – 4,12

<sup>3,11</sup> « Moi, je vous baptise en eau pour une conversion mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi : duquel je ne suis pas capable (digne) de porter<sup>38</sup> les sandales ; lui, il vous baptisera en **Esprit** Saint et en feu.

<sup>12</sup> La pelle à vanner dans sa main, il purifiera bien son aire et recueillera son blé dans le grenier ; mais la balle, il la brûlera au feu jamais éteint ! »

<sup>13</sup> Alors arrive Jésus de la Galilée au Jourdain vers Jean pour être baptisé par lui.

<sup>14</sup> Mais Jean voulut s'y opposer : « C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ! »

<sup>15</sup> Mais Jésus répond et lui dit : « Laisse à présent : car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice ». Alors, il le laisse faire.

<sup>16</sup> Baptisé, aussitôt Jésus remonta hors de l'eau. Et voici que les cieus s'ouvrirent et il vit **l'Esprit** de Dieu descendre un peu comme une colombe et venir sur lui.

<sup>17</sup> Et voici une voix venant des cieus disant : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui je me plais. »

<sup>4,1</sup> Alors Jésus fut amené en haut, dans le désert, par **l'Esprit** pour être éprouvé par le diable.

<sup>2</sup> Et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, après il eut faim.

<sup>3</sup> Et l'éprouveur s'approchant lui dit :

« Si tu es fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent pains. »

<sup>4</sup> Celui-ci répondant dit :

« Il a été écrit : *Ce n'est pas de pain seul que l'être humain vivra, mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu.* »<sup>39</sup>

<sup>5</sup> Alors le diable le prend dans la Ville Sainte, et le plaça sur le faite du temple

<sup>6</sup> et lui dit :

« Si tu es fils de Dieu, jette-toi toi-même en bas, car il a été écrit *qu'il ordonnera pour toi à ses anges et sur les mains ils te porteront de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre.* »<sup>40</sup>

<sup>7</sup> Jésus lui dit :

« Encore une fois, il a été écrit : *Tu n'éprouveras pas le Seigneur ton Dieu.* »<sup>41</sup>

<sup>8</sup> Encore, le diable le prend sur une montagne extrêmement haute ; il lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire

<sup>9</sup> et lui dit : « Tout cela je te le donnerai, si tombant tu te prosternes devant moi. »

<sup>10</sup> Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il a été écrit : *devant le Seigneur ton Dieu tu te prosterneras et à lui seul, tu rendras un culte.* »<sup>42</sup>

<sup>11</sup> Alors le diable le laisse, et voici des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

<sup>12</sup> Ayant entendu que Jean a été livré, il se retira dans la Galilée.

<sup>38</sup> « Bastasai » enlever ce qu'un hôte peut faire ou apporter ce qui est le rôle de l'esclave.

<sup>39</sup> Dt 8,3 LXX ; Ex 16.

<sup>40</sup> Ps 91,11-12 LXX.

<sup>41</sup> Ex 17,2-7 ; Nb 14,22 ; Dt 5,16 ; Ps 78,18.

<sup>42</sup> Dt 6,13.

### 3.2 Notes pour ouvrir le sens<sup>43</sup>

v. 11 Porter « bastasai » : le sens peut être « enlever », ce qu'un hôte peut faire, ou « apporter » ce qui est le rôle de l'esclave.

Ce qui est souligné par le Jean Baptiste de l'évangile de Matthieu, c'est l'importance de la conversion. Contrairement à l'évangile de Luc, il s'agit d'un baptême unique marquant le début d'une nouvelle vie. Jusqu'au Moyen Age, prévaut l'alternative de saint Jérôme à propos du baptême de feu : 1. Le feu est l'Esprit saint ; les deux sont identiques ; 2. Maintenant, on est baptisé dans l'Esprit et dans le futur dans le feu, dans ce cas le feu signifie le jugement, le purgatoire. 3. Plus tard, la perspective eschatologique disparaît au profit du sens numéro 1 sous l'influence de la théologie du sacrement du baptême. 4. Aujourd'hui prévaut le sens eschatologique. Matthieu ne rapporte pas l'image du feu d'Ac 2, mais il utilise le feu comme image du jugement (7,19 ; 13, 40.42.50 ; 18,9). Pour Matthieu, Jésus est le fils de l'homme terrestre présent dans la communauté mais aussi le juge qui vient (12,18.28 ; 28,19 ; cf. 25,41).

Esprit, en grec « pneuma » : le premier sens du mot – comme « רוּחַ » en hébreu – est « vent » : le vent qui vanne et opère le tri, ce qu'exprime l'image qui suit.

Le feu de l'Esprit au v. 11 est encadré par le feu du châtement du v. 10 et du v. 12. Ce qui est en vue, c'est la grande purification de la fin des temps.

v.12 Celui qui est le plus fort est celui qui juge, qui sépare le blé de la balle. La communauté est un corps mélangé (13,40 ; 22,11-14). Ce verset est une exhortation pour la communauté à ne pas être détruite. Le jugement dernier est une clef centrale pour la théologie de Matthieu.

v.13 Jésus « arrive » : le verbe est au présent, ce qui signifie la solennité du moment. Après le baptême de Jean Baptiste et sa prédication, commence le récit de Jésus qui va être présenté comme Fils de Dieu. Dans l'évangile de Marc, Jésus est désigné comme Fils de Dieu et il l'est de façon toute particulière. Chez Matthieu, la communauté croit déjà que Jésus est Fils de Dieu. Le baptême par Jean Baptiste fait problème. Qui est ce Fils de Dieu qui se laisse baptiser par le plus petit ? Calvin se pose la question : pourquoi l'Esprit vient alors sur le Christ, alors qu'il était déjà depuis toujours sur lui ? C'est la porte ouverte au docétisme, à l'adoptianisme. Il y a toujours eu difficulté à insérer cette péricope dans une théologie trinitaire. 1. Le récit peut être présentée comme une preuve de la trinité : la voix du Père, l'obéissance du Fils, l'onction de l'Esprit. La difficulté provenant du fait que le Fils l'est depuis l'éternité est résolu par l'hypothèse de la manifestation : la proclamation du Royaume ne vient pas de la volonté du Fils mais du Père (Calvin). 2. Le baptême de Jésus est vu par l'Eglise ancienne comme un fondement du baptême chrétien. Par son baptême, Jésus a purifié l'eau. Le baptême de Jésus est le type du baptême chrétien succédant à celui de Jean. 3. Dès l'Eglise ancienne, le récit a été mis en lien avec l'incarnation et la mort du Christ pour les péchés. La justice de Jésus consiste dans une solidarité, une compassion pour les pécheurs. Il embrasse notre finitude. 4. Plus rarement, un lien est fait avec l'histoire du salut, Adam ferme le ciel par son péché, le Christ l'ouvre à nouveau pour le monde (Luther).

Le récit de Matthieu montre un Jésus arrivant comme d'autres de Galilée. Qu'est-ce que cela veut dire pour la christologie et pourquoi cela est-il lié à la proclamation de la filiation par la voix céleste ?

<sup>43</sup> U. Luz, Das Evangelium nach Matthäus: Das Evangelium nach Matthäus (Mt 1-7): Tlbd 1 (Taschenbuch), EKK, Benziger Neukirchener, 2002; Sr Dr. Margareta Gruber OSF, Vallendar, Conférence à l'Assemblée Générale de la VOS/USM, 29 juin 2004.

Le lecteur sait que Jésus est de Galilée. Matthieu montre l'intention de Jésus de se faire baptiser et Jean essaie de l'en dissuader. Il n'est pas question chez les synoptiques d'absence de péché chez Jésus, sans qu'ils le contestent.

v.15 C'est la première parole de Jésus dans l'évangile de Matthieu. Accomplir « pleroo » : Jésus est venu parfaire l'ordre ancien, il se soumet au baptême ouverture du temps messianique qu'il inaugure.

Justice « dikaiosunè » est un concept central pour Matthieu. La justice peut être un acte de l'être humain (5,10.20 ; 6,1) ou un acte de Dieu qui établit le droit et le salut. Il s'agit d'abord d'un accomplissement de la loi, de la volonté de Dieu. « Toute justice » ne désigne pas seulement la justice accomplie par le Fils de Dieu, mais aussi tout ce qui est droit (en terme quantitatif). Cela concerne tout le monde y compris ceux qui appartiennent à Jean Baptiste (« il nous convient »). Toute justice n'est pas dans le baptême de Jean. Ce verset est programmatique : l'obéissance de Jésus sera l'exemple originel et modèle pour les chrétiens. Elle est un laisser faire, une humilité (cf. 11,29) qui, dans cette première parole de Jésus, est pour Matthieu, le comportement fondamental. Le verbe accomplir (« pleroo ») donne indirectement un point de vue christologique dans le sens d'une réalisation. Jésus est celui qui a réalisé la volonté du Père (cf. 23,32) Ce verset est un signal qui pointe vers 5,17 : « N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir. » Mais il n'est pas question ici du Serviteur ou de la Passion.

v.16 Le récit n'insiste pas sur l'acte du baptême lui-même. L'ouverture du ciel est comparable à Ez 1,1-4. Il ne s'agit pas d'une vision mais d'un événement visible. Le ciel conçu comme une voûte solide (en hébreu « raquia », en latin « firmamentum ») par les Anciens doit d'abord s'ouvrir pour que Dieu ou sa parole se manifeste. « Les cieux » habituellement au pluriel chez Matthieu comme en hébreu « shamaim ».

« Un peu comme », en grec « osei » : le terme souligne que la comparaison est approximative : cela laisse ouvert le sens de la comparaison, il s'agit pas forcément de la forme de l'oiseau, mais peut-être aussi de sa façon de voler (cf. l'Esprit « plane » sur les eaux Gn 1). Marc et Luc ont en grec « os » : « comme ».

v.17 La voix parle de Jésus à la troisième personne. Elle s'adresse aux témoins et par-delà à toute l'humanité. Elle manifeste publiquement son investiture messianique. Chez Marc et Luc, elle s'adresse à Jésus. C'est pour eux une révélation personnelle. L'évangile de Jean ne rapporte que le témoignage du Baptiste. Pour Matthieu, Jésus est Fils de Dieu dès sa naissance, point culminant du récit, la proclamation par la voix céleste l'identifie à la troisième personne du singulier (cf. Es 42,1). La parole s'adresse donc non à Jésus qui le sait déjà, mais à Jean Baptiste et par-dessus son épaule à toute la communauté chrétienne (cf. 3,5).

Le passage peut être lu comme une reprise de la Genèse – Matthieu introduit son évangile comme le livre de la « genèse de Jésus Christ » Mt 1,1 – Jésus inaugure une nouvelle création. Une autre ligne de sens peut être : Jésus devient le chef de file du nouvel Exode pour ceux qui le suivront – en écho avec le livre de l'Exode où comme en Es 63,13-14, dans lequel le vent asséchant la mer Rouge devient l'Esprit qui descend et conduit le peuple –. Suivant la manière de tisser les textes dans la tradition juive, il semble que Matthieu n'hésite pas à nouer les citations : Ps 2,7 « Tu es mon fils » ; Gn 22,2 « bien aimé » comme le fils Isaac ; Es 42,1 « aimé » et « choisi » phonétiquement proche en hébreu ; mais on peut ajouter encore Dt 32,11.15.

Pour Matthieu, le Fils de Dieu n'est pas seulement celui qui est désigné par le ciel (cf. 2,15 ; 16,16s ; 17,5) mais celui qui, obéissant, est celui qui consent à la volonté de Dieu. Cette idée est centrale dans le récit des tentations qui suit et elle est reprise dans le récit de la Passion (27,43.54). A côté du « Dieu avec nous » (1,23 ; 28,20), il y a le Fils de Dieu obéissant. C'est cela l'horizon de toute la christologie de l'évangile et non

la préexistence ou son activité miraculeuse. Dieu y répond par la proclamation qu'il est le Fils bien aimé. Ce trait est également attribué aux êtres humains (cf. 5,9.45). C'est une promesse pour le futur alors que chez Jean et Paul les êtres humains sont fils de Dieu par le baptême (Rm 8,14-17 ; Ga 4,5-7 ; Jn 1,12). Le chemin des chrétiens consiste chez Matthieu en un chemin qui va de la vie pratique vers la perfection (5,48). A ceux-là, l'entrée dans le Royaume des cieux est promise. Jésus les précède sur ce chemin.

L'histoire de l'interprétation d'un tel texte a été de le mettre en rapport avec la théologie de la Trinité. Cet effort est le même que celui que tout lecteur cherche à faire quand il veut intégrer un récit biblique à l'ensemble de sa foi vécue. Ce n'est que quand le sens du texte devient nôtre que l'on peut y adhérer, l'annoncer, que le sens du récit biblique est atteint. L'histoire du Fils de Dieu est celle de l'histoire de Dieu pour la vie, la vie de tous les jours, concrète, pratique. C'est ainsi que Dieu se montre en son Fils. L'évangile de Matthieu est éminemment christologique.

#### **4,1-12 La mise à l'épreuve du Fils de Dieu dans la tentation**

v.1 L'Esprit relie l'épisode du baptême à celui qui précède. Avec un minimum d'éléments narratifs, le poids est mis sur les trois citations tirées du Deutéronome (3x « gegraptai » : il est écrit). Les tentations vont crescendo du désert, au temple et enfin sur une haute montagne vers les royaumes du monde entier. Deux fois, l'éprouveur s'adresse à la filiation de Jésus (cf. 3,17). La dernière tentation exige jusqu'à l'adoration du diable. Cela se termine par l'expulsion du diable.

L'Esprit qui a été donné à Jésus, le pousse maintenant dans le désert. Peut-être que l'évangéliste pense à l'espace désertique au-delà du Jourdain. L'Esprit est l'initiateur de l'événement. Matthieu souligne le jeûne de Jésus y compris la nuit comme Moïse (cf. Ex 34,28 ; Dt 9,9.18) mais pas dans la proximité de Dieu à l'Horeb, ou comme Elie ravitaillé miraculeusement (1R 19,1-8). Son jeûne est extraordinaire, Jésus est un nouveau Moïse. La faim de Jésus est motif de la première tentation. Cela montre l'aspect humain de Jésus.

v.2-4 La scène évoque le parcours du peuple au désert.

« L'éprouveur », en grec « peirazo » signifie éprouver, mettre à l'épreuve, tenter.

« Si tu es » à l'indicatif présent, la mise à l'épreuve part de la réalité : « puisque tu es... » Jésus répond trois fois par une parole de la loi.

Jésus renonce à faire un miracle qui n'est pas ordonné par Dieu. En allongeant la citation du Deutéronome 8,3, Matthieu montre qu'il connaît le contexte de la citation. Même si la tentation de Jésus n'est pas la même, il s'agit pour le peuple durant quarante ans dans le désert d'être éprouvé pour savoir s'il est fidèle aux commandements, un temps où il est éduqué comme un fils. Jésus résiste à la tentation, ainsi il est Fils de Dieu qui vit de la Parole qui vient de Dieu. Jésus répondra au peuple qui a faim par un acte de compassion et de partage.

v.5-7 La « ville sainte » désigne fréquemment Jérusalem dans la LXX. L'expression se retrouve en 27,53.

La deuxième tentation est de faire un miracle comme en Mt 16,1 (« ekpeirazo ») où il s'agit de refuser un signe venu du ciel. Jésus n'est pas Simon le magicien (Ps Clem Rec 2,9,3 ; 3,47,2). Il se retrouvera dans le Temple en 21,1-17 comme un roi désarmé, sans démonstration de puissance. Il refusera lors de son arrestation l'intervention de l'ange de Dieu en restant obéissant à la parole (26,53s). Les scribes et les crucifiés lui diront « si tu es Fils de Dieu » (v. 27,40) de descendre de la croix. Jésus est conséquent quant à son identité durant sa vie jusqu'à la passion.

v.6 -7 Le texte cité est : Ps 91,11-12 LXX ; Dt 6,16 LXX.



v.8-10 Satan revient à la charge (cf. 16,23). Jésus montera sur une montagne en 17,1 après avoir résisté à Pierre où a lieu la deuxième proclamation de la filiation (16,23-17,9). Il montera également sur une montagne après sa passion, sa mort et résurrection (28,16) où sera proclamé sa puissance non seulement sur les royaumes, mais sur le ciel et la terre (28,18). Le renoncement à la puissance du Jésus terrestre montre la toute puissance du ressuscité :

v.10 Le texte cité est Dt 6,13 LXX, c'est le shema Israël, la prière quotidienne des Juifs.

v.11 la notice finale indiquant que le diable le quitte et que les anges le servent indique que Jésus est vraiment Fils de Dieu.

Faut-il comprendre les tentations comme simplement humaines ou bien d'ordre messianique ? Diverses interprétations ont été données :

1. Une interprétation parénétiq ue : les tentations montrent comment Jésus résiste à la débauche, à la vaine gloire et à la possession (« gula, vana gloria et avaritia »). Dans ce sens une interprétation psychologique montre comment l'homme vrai Jésus résiste à la tentation du matérialisme, du sensationnel et du pouvoir sur le monde.
2. Une interprétation christologique : Jésus résiste à une identification d'homme divin, en grec de « theios aner » ou de magicien, Jésus refuse le miracle sensationnel (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> tentations). Le récit pourrait aussi lutter contre un faux sens politique de la filiation : Jésus refuse un royaume politique à la manière des zélotes (3<sup>ème</sup> tentation).
3. Jésus apparaît comme le vrai peuple de Dieu qui dans le désert, résiste aux tentations. Cette typologie peut être parénétiq ue ou christologique.
4. Une autre interprétation voit dans les tentations les représentations des trois dimensions prophétique, sacerdotale et royale de la messianité de Jésus. Ce récit permet au lecteur de multiples associations, cependant il y est au moins question de christologie. Jésus conserve la filiation de Dieu qui lui a été déclarée au baptême. En écoute de la parole de Dieu du Testament ancien, il vainc Satan. Il conserve sa relation à Dieu et son obéissance à la parole biblique. L'enjeu est l'adoration de Dieu seul plutôt que le renoncement à la toute puissance, même si en son temps, cela a pu avoir une fonction antizélote. Ce qui est en jeu, c'est l'écoute, l'obéissance à la parole. Le refus du sensationnel est un motif secondaire, comme l'est une mécompréhension du Royaume de Dieu. Le côté d'exhortation est également un aspect secondaire, car les chrétiens sont tentés autrement même si l'écoute de la parole est également une exigence pour eux. Les trois textes de référence du Deutéronome ont une signification fondamentale pour la vie concrète du chrétien.

Pour Matthieu, Jésus est Fils de Dieu parce qu'il accomplit la parole, parce qu'il obéit au commandement de l'amour de tout son cœur, de toute sa vie et de toute sa force (selon l'ordre des trois tentations). Cela ouvre une perspective pour l'existence humaine. La parole est pour lui comme un bouclier (Calvin) même si le diable la cite lui aussi. Le mal peut avoir prise sur l'humain même si la présence de Dieu est garantie (les anges le servent). La question est qui gouverne le monde, Satan que Jésus ne sert pas, ou Dieu qui envoie ses anges. Par son obéissance, Jésus vainc le mal. Cela ouvre une perspective pour tout l'évangile qui aboutit à la résurrection et la domination du ciel et de la terre (28,18).

De quoi s'agit-il dans cette rencontre avec le tentateur ? L'Esprit de Jésus manifesté au baptême le pousse à une mise à l'épreuve de la filiation. Au désert Jésus lutte pour pouvoir accepter le monde et les conditions de l'existence humaine dans ce monde ; pour les prendre dans sa relation avec le Père. Ainsi il entraîne notre expérience du

monde, l'expérience humaine du monde dans son expérience de Dieu. La clef : l'impuissance : l'impuissance devant soi-même, devant Dieu et finalement devant tout.

Première scène : le désert

La première tentation est une expérience massive de l'impuissance devant les limites de l'existence historique, humaine, devant les besoins de ce monde et que Jésus ne peut combler sans renier son oui à l'incarnation.

Deuxième scène : sur le faite du Temple à Jérusalem

L'impuissance de cette deuxième tentation est l'impuissance devant Dieu dont nous ne pouvons pas disposer. Dans cette tentation, Jésus n'est pas le grand exemple inatteignable, mais celui qui partage notre expérience, celui qui nous entraîne dans son intimité avec Dieu. De fait Jésus a « sauté » mais dans notre humanité, avec sa finitude, ses limites.

Troisième scène : sur la haute montagne

Jésus dit oui à la souffrance inhérente à la vie, au cheminement de la foi, à l'impuissance. Impuissance qui est faiblesse, souffrance, péché, mais qui, finalement, est salvatrice. Jésus ne se met pas à la place de Dieu : en tant que Fils, il vit la force de son intimité avec le Père, sans aucun compromis, dans les conditions d'une existence humaine, dans l'obscurité du chemin de la foi.

La mise à l'épreuve par l'Esprit qui le pousse au désert et par l'éprouveur donne les clefs de discernement de la filiation divine et de l'être fils dans le fils pour ceux qui le suivront. Ces trois tentations nous interrogent sur notre rapport aux ressources et leurs limites, sur la croissance spirituelle et ses doutes, et enfin sur la volonté de transformation du monde et ses résistances au changement. A la première, face à la crise des ressources humaines, financières, spirituelles, la réponse de Jésus au tentateur est simplement la vérité chrétienne du partage. A la deuxième, face à la suspension du sens d'aujourd'hui ou au bricolage de conglomerats ésotériques, la réponse est la constante recherche du Dieu tout autre, la reconnaissance et l'amour de ce Dieu parfois si lointain et apparemment absent. A la troisième, devant la peur du changement, la réponse n'est-elle pas la prise de risque, la synergie des forces en présence dans le don et la mise en commun des énergies disponibles dans la réalisation de projet, la collaboration, la recherche de nouveaux modèles ?

## 4. Un don stupéfiant Actes 10,44-48

### 1. PROJECTION : QUELLE EXPERIENCE DU DON AVONS-NOUS ?

#### En groupes

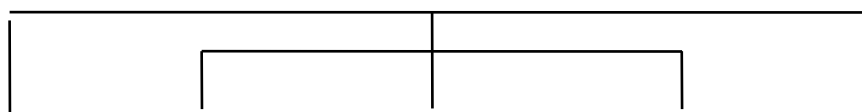
30'

- un objet (par ex. une orange) est distribué par groupe. Celui ou celle qui le reçoit décide s'il le garde ou le passe à quelqu'un d'autre. Vivre cela pendant 5'
- échange sur l'expérience : comment l'ai-je vécue ?
- lien avec d'autres expériences de don
  - recevoir ou donner : qu'est-ce qui se passe pour moi ?
  - en quoi cela change-t-il la « donne » dans la relation avec les autres ?
  - comment cela affecte-t-il mon identité de recevoir ou de donner ?

### 2. LECTURE DU TEXTE

40'

- 2.1 Noter ce qui surprend : échange
- 2.2 Synopsis : observer la séquence des événements : (annonce – conversion – baptême – effusion d'Esprit).  
De quel ordre est la stupeur ? Quels sont les signes de l'Esprit ?
- 2.3 Repérer la structure narrative de ce récit (schéma quinaire) :



1. Situation initiale    2. Nouement    3. Action transformatrice    4. Dénouement    5. Situation finale.

Quel est le nœud et quel dénouement reçoit-il ?

- 2.4 Plénum : synthèse : la nouvelle « donne » de l'Esprit

### 3. APPROPRIATION

- 3.1 Moment personnel sur un transparent<sup>44</sup>** : quelle expérience fondatrice (qui a marqué mon être, ma manière de vivre ou de voir les choses), ai-je faite ?  
Où puis-je la situer sur le transparent ?

10'

#### 3.2 Partage en groupe de 4 :

- **récit de l'expérience fondatrice par une première personne à partir de son transparent.** Les autres, après avoir entendu, disent en quoi ils/elles voient l'Esprit à l'œuvre dans cette expérience, ce qui est de l'ordre du don, de l'inattendu.
- **inverser les rôles**

40'

TOTAL ANIMATION : 2h00

<sup>44</sup> Cf. page 4.

#### 4.1 Texte : Actes 10,44-48

<sup>44</sup> Alors que Pierre disait encore ces mots, l'Esprit saint tomba sur tous les auditeurs de la parole. <sup>45</sup> Et les croyants de la circoncision qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de ce que même sur les nations, le don du saint Esprit était répandu. <sup>46</sup> Car ils les entendaient parler en langues et magnifier Dieu. Alors Pierre prit la parole : <sup>47</sup> « Y aurait-il quelqu'un capable de refuser l'eau pour que ceux-ci ne soient pas baptisés, eux qui ont reçu l'Esprit saint tout comme nous ? » <sup>48</sup> Il ordonna qu'ils soient baptisés dans le Nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours.

Trad . D. Marguerat<sup>45</sup>

---

<sup>45</sup> Les Actes des apôtres, Commentaire du Nouveau Testament Va, Labor et Fides, Genève 2007.

## 4.2 Synopsis

Actes 2,1-13 ; 37s	Actes 10,44-48	Actes 11,1-3 ; 15-18
<p><sup>1</sup> Et comme s'accomplissait le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble au même lieu. <sup>2</sup> Survint tout à coup du ciel un bruit comme d'un violent coup de vent, et il remplit la maison toute entière où ils se trouvaient assis ; <sup>3</sup> Et leur apparurent des langues comme de feu qui se répartissaient et (une) se posa sur chacun d'eux individuellement. <sup>4</sup> Ils furent tous remplis d'Esprit saint et se mirent à parler d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait de déclarer.</p> <p><sup>5</sup> Or, il y avait des juifs résidant à Jérusalem, hommes pieux de toutes nations sous le ciel. <sup>6</sup> Quand se produisit ce son, la multitude se rassembla et fut dans la confusion, car chacun individuellement les entendait parler son propre langage. <sup>7</sup> Ils étaient stupéfaits et s'étonnaient, disant : « Voyez, tous ceux-là qui parlent ne sont-ils pas galiléens ? <sup>8</sup> Et comment (se fait-il que) nous, nous entendions chacun dans son langage maternel ? <sup>9</sup> Parthes, Mèdes Elamites et les habitants de la Mésopotamie, la Judée et la Cappadoce, le Pont et l'Asie, <sup>10</sup> la Phrygie ainsi que la Pamphylie, l'Egypte et la Libye du côté de Cyrène, et les Romains en séjour, <sup>11</sup> Juifs ainsi que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. » <sup>12</sup> Ils étaient tous stupéfaits et perplexes, (se) disant l'un à l'autre : « Qu'est-ce que cela signifie ? » <sup>13</sup> D'autres en se moquant disaient : « Ils sont pleins de moût. »</p> <p>... (discours de Pierre)</p> <p><sup>37</sup> A l'écoute (de ces paroles) ils furent transpercés au cœur et dirent à Pierre et aux autres apôtres : « Qu'allons-nous faire, hommes frères ? » <sup>38</sup> Pierre leur (dit) : « Convertissez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ (pour) l'effacement de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. <sup>39</sup> Car c'est pour vous qu'est la promesse, et pour vos enfants, et pour tous ceux (qui sont) au loin, tous ceux que le Seigneur notre Dieu appellera. » <sup>40</sup> Par bon nombre d'autres paroles, il les conjura et les encourageait en disant : « Soyez sauvés de cette génération tortueuse ! » <sup>41</sup> Ceux donc qui accueillirent sa parole furent baptisés, et en ce jour-là à peu près trois mille personnes se sont ralliées.</p>	<p><sup>44</sup> Alors que Pierre disait encore ces mots, l'Esprit saint tomba sur tous les auditeurs de la parole. <sup>45</sup> Et les croyants de la circoncision qui étaient venus avec Pierre furent stupéfaits de ce que même sur les nations, le don du saint Esprit était répandu. <sup>46</sup> Car ils les entendaient parler en langues et magnifier Dieu. Alors Pierre prit la parole : <sup>47</sup> « Y aurait-il quelqu'un capable de refuser l'eau pour que ceux-ci ne soient pas baptisés, eux qui ont reçu l'Esprit saint tout comme nous ? » <sup>48</sup> Il ordonna qu'ils soient baptisés dans le Nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours.</p>	<p><sup>1</sup> Or les apôtres et les frères qui sont en Judée apprirent que même les nations avaient reçu la parole de Dieu. <sup>2</sup> Et quand Pierre monta à Jérusalem, ceux de la circoncision ont émis des objections envers lui, <sup>3</sup> disant : « Tu es entré chez des hommes incirconcis et tu as mangé avec eux ! » <sup>4</sup> Pierre commença à leur donner des explications dans l'ordre en disant : « ... »</p> <p><sup>15</sup> Alors, comme je commençais à parler, l'Esprit saint est tombé sur eux, comme sur nous aussi au commencement. <sup>16</sup> Je me suis souvenu alors de la parole du Seigneur quand il disait : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit saint. <sup>17</sup> Si donc Dieu leur a donné le même don qu'à nous aussi, ayant cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, capable d'empêcher Dieu ? » <sup>18</sup> Entendant cela, ils furent tranquilles et glorifièrent Dieu en disant : « Ainsi, même aux nations, Dieu a donné la conversion pour la vie ».</p>

## 4.3 Notes pour ouvrir le sens

### 4.3.1 Contexte(s)

Actes 10,44-48 s'insère dans l'ensemble 10,1-11,18 qui raconte la rencontre de Pierre et de Corneille et marque un tournant décisif dans le livre des Actes, puisque désormais, la porte sera grande ouverte à l'évangélisation des nations (= les païens, c'est-à-dire les non circoncis). C'est comme si, avant de déployer l'activité de l'apôtre Paul au milieu des nations (dès le chapitre 13), le rédacteur des Actes voulait montrer en quoi l'apôtre Pierre, apôtre des « croyants circoncis » l'avait préparée, rendue possible. Ou plutôt comment Dieu l'avait rendue possible en transformant profondément la représentation que Pierre avait des païens. Cet épisode crucial des Actes est le plus long récit du livre et se construit de façon entrecroisée pour faire avancer l'un vers l'autre les deux protagonistes principaux, Pierre et le païen Corneille. Ce récit est riche d'interventions divines : Corneille reçoit une vision de l'Ange de Dieu lui enjoignant de faire venir l'apôtre Pierre chez lui ; Pierre a une extase qui bouleverse sa compréhension du pur et de l'impur ; l'Esprit lui dit d'accueillir les émissaires de Corneille et de les suivre sans crainte ; enfin, lorsque tous sont réunis chez Corneille et que la Parole a été dite (discours de Pierre), l'Esprit saint se déverse sur la maisonnée de Corneille, signifiant par là l'accueil inconditionnel des non-Juifs dans l'Eglise du Christ. On a appelé cet épisode « la pentecôte des Gentils » tant il rappelle le récit de la Pentecôte en Actes 2, tout en mettant en valeur la particularité de cette deuxième intervention et son potentiel de bouleversement. A partir de là, l'Eglise devra se repenser (cf. l'Assemblée de Jérusalem en Actes 15 où devra se résoudre un conflit entre les tenants de la mission auprès des païens sans condition et la perspective conservatrice de ceux qui voulaient exiger la circoncision de ces nouveaux convertis). Dans l'organisation de l'Eglise se font jour des pratiques et rituels qui aident à voir clair, à structurer l'action, à préserver la pureté du message ; et au milieu de ces efforts, l'Esprit surgit, fait des courts-circuits et bouleverse les idées reçues. La proclamation de la parole laisse le champ libre à l'action souveraine de Dieu et de son Christ qui ouvre le champ du monde à la parole témoignante.

### 4.3.2 L'Esprit dans les Actes

Si, dans l'Evangile de Luc, Jésus est le seul à recevoir l'Esprit, cela sera le cadeau que le Seigneur ressuscité fera à ses disciples pour faire d'eux ses témoins et les envoyer porter la parole à travers le monde.

Le premier et principal effet de l'Esprit est donc de faire des disciples des apôtres portant **témoignage** « à Jérusalem, en Judée, en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1,8). A la différence de Paul dans ses épîtres, l'auteur des Actes lie l'Esprit à la capacité de témoigner et non à la foi elle-même.

Le deuxième effet de l'Esprit dans les Actes est de produire la **prophétie**. L'Esprit ne conduit pas à l'extase, mais à la communication d'une parole.

En troisième lieu, l'Esprit est créateur de **communauté**. Celle-ci trouve dans l'unité conférée par l'Esprit une concrétisation éthique.

Enfin, baptême et Esprit vont de pair ; l'Esprit donné est la part divine de l'action rituelle de la communauté qui accueille ses membres par le baptême au Nom de Jésus.

### 4.3.3 Le Nom de Jésus

Pour l'Ancien Testament, connaître le nom de Dieu permet de lui rendre un culte et de s'assurer de sa protection. L'exclamation du Psaume 54,3 : « Dieu sauve-moi par ton nom » fait mesurer le risque que les premières communautés chrétiennes ont pris en annonçant que le nom qui sauvait était désormais celui de Jésus.

C'est au nom de Jésus (le « dans » signifie à la fois « au nom de », « par le nom de », « dans la sphère de salut délimitée par son Nom »...) que s'opèrent :

- Le baptême (le/la baptisé-e entre dans la seigneurie du Christ)
- Le témoignage (parler avec l'autorité et la liberté que confère le Christ)
- Les guérisons (qui s'accomplissent dans et par la puissance de Jésus et au nom de (=à cause de) son accueil de tout humain qui croit en lui).

Evoquer le Nom de Jésus c'est évoquer à la fois le contenu de la prédication (Jésus mort et ressuscité, Jésus dispensateur de tout bien cf.10,38s) et celui qui donne le mandat et le pouvoir de parler (autorité). Le Nom de Jésus, c'est l'expression qui résume l'acte de parole que constitue la proclamation chrétienne, « le discours qui guérit ».

### 4.3.4 Actes 10,44-48

Il s'agit du cinquième acte de la rencontre Pierre-Corneille, de son dénouement en quelque sorte. Il sera suivi par le compte-rendu que Pierre devra en faire à Jérusalem devant les frères agités par l'idée qu'il est entré « chez » des païens et qu'il a mangé avec eux (comment ne pas penser à Jésus qui dans l'évangile de Luc passe son temps à manger avec les indignes et les impurs : péagers, prostituées et pécheurs ?).

Le récit lui-même comporte :

- a) une situation initiale : l'Esprit se répand sur la maisonnée de Corneille qui écoute la parole ;
- b) un nœud : la stupeur qui saisit les croyants circoncis ;
- c) une performance verbale de Pierre : qui pourrait refuser l'eau... ?
- d) un dénouement : faire baptiser la maisonnée de Corneille ;
- e) une situation finale : la convivialité prolongée (Pierre invité à rester quelque temps).

Il s'agit d'une intrigue de **révélation** plutôt que de résolution : la transformation touche la compréhension que les judéo-chrétiens ont de leur mission et de l'appartenance à l'Eglise du Christ. Et l'action transformatrice s'exprime dans cette phrase tarabiscotée de Pierre au v.47 (expression de son trouble ou/et de l'effort d'assimilation de la nouvelle donne) qui exprime sa question et en même temps sa résolution de passer par-dessus les modalités d'entrée dans la communauté apostolique.

Les « blancs » du texte : le baptême remplace la circoncision comme rite d'entrée. Pas de mention de conversion qui normalement précède le baptême. A la différence du récit de l'eunuque éthiopien (Actes 8,36), les gens de la maison de Corneille n'ont pas demandé le baptême. C'est une idée de Pierre, c'est sa réponse à l'irruption inattendue de l'Esprit. Ce baptême permet la prise de conscience du **don** et de la **nouvelle donne** qui en résulte pour l'Eglise. La stupeur n'est pas chez les païens d'être ainsi accueillis et assimilés aux autres membres de la communauté, mais elle est chez ceux du dedans, d'accepter la manifestation du « Dieu qui ne regarde pas au visage » (10,34).

**Un don qui change la donne** : en grec « dôrea » (et non dôron) est dans les Actes toujours lié à l'Esprit. Un don qui rend une nouvelle vie possible, un don qui ouvre la

liberté et qui permet de voir les choses autrement.<sup>46</sup> L'Esprit redistribue les cartes en faisant prendre conscience de la gratuité totale du don qui est fait à l'humanité en Jésus Christ. Cette prise de conscience n'est pas sans conséquences pour la composition, les règles du jeu et la vie de la communauté chrétienne.

### 4.3.5 Comparaison avec Actes 2, 1-13

#### Parallèles :

- l'Esprit se pose sur *tous* (10,44 ; 2,1.4)
- la réaction des « spectateurs » : ils sont *stupéfaits* (*TOB* : *stupeur ; déconcertés !*) (10,45 : 2,7 ; 12)
- *le don de l'Esprit saint* (10,45 ; 2,38)
- l'Esprit saint est *répandu* (10,45 ; 2,27.18) *et se reçoit* (10,47 ; 2,38)
- on les *entend parler... et magnifier Dieu* (10,46 ; 2,11)

#### ... et différences

Le parler en langue est différent : en Actes 2, l'accent est mis sur la mission et la capacité de transmettre la Parole dans les différentes langues des pèlerins de Jérusalem. C'est donc un parler en langues étrangères. En Actes 10, il s'agit de la manifestation plus « habituelle » de l'Esprit, la glossolalie, un parler extatique. Toutefois, Luc « corrige » ce que ce parler incompréhensible pourrait avoir de « gratuit » en lui assignant une finalité : magnifier – dire les merveilles – de Dieu, qui est la même qu'en Actes 2.

Ceci est homologué par Pierre qui dit : « ... ces gens qui, **tout comme nous**, ont reçu l'Esprit Saint ».

La différence la plus nette, c'est que dans notre texte, ce sont des païens qui reçoivent l'Esprit et les premiers récipiendaires (croyants de la circoncision accompagnant Pierre) qui s'en étonnent. Il y a là comme un deuxième **commencement**, un **re-commencement**, une expansion inattendue et une réorientation de la mission. C'est aussi la jonction des deux parties du livre des Actes : celle consacrée à la mission en Judée et Samarie principalement menée par Pierre ; et celle en terre païenne principalement menée par Paul. Le fait que Pierre la prenne à son compte marque l'unité du projet qu'en fait **Dieu** commande. Le pas inconcevable pour les premiers apôtres qui consistait à partir en terre païenne – symbolisé par le fait d'entrer dans la maison de Corneille et d'en partager le quotidien (10,48 ; repris en 11,3) – est rendu possible par une forte gouvernance de Dieu (vision de Corneille ; extase de Pierre ; parole de l'Esprit à Pierre ; et enfin effusion de l'Esprit sur la maisonnée de Corneille). Luc témoigne ici de l'incroyable liberté de Dieu qui bouscule les schémas de pensée de ses témoins pour réaliser son projet (celui que le Ressuscité annonce en Actes 1,8). L'histoire de la rencontre de Pierre et Corneille couronnée par l'effusion de l'Esprit sur ces non-baptisés, réalise ce que l'Evangile de Luc esquissait sans oser le mettre en scène dans le récit de la guérison du serviteur du Centurion (Luc 7,1-10) : « ... je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit... mais dis un mot et que mon serviteur soit

<sup>46</sup> Saint Bonaventure méditera sur la nature du don, totalement gratuit. Le comble du don, ce n'est pas le don de l'avoir, ni le don de l'être, mais le don du don. En effet, un don n'est jamais total tant qu'il n'est pas « aban-donné ». Pour lui, le don précède l'être. L'Esprit Saint **est** parce qu'il **donne** « est quia donum ». Chez Bonaventure, le don précède l'être, différence capitale avec Thomas d'Aquin. Chez Thomas d'Aquin, on peut dire que l'être est acte d'être, c'est-à-dire que l'être est celui qui se donne. Mais chez Bonaventure, le don précède l'être, au sens où il n'y a pas chez lui de Père indépendamment de l'engendrement du Fils. Thomas d'Aquin dit : parce qu'il est le Père, il engendre, « quia pater est generat ». Donc il faut être père pour engendrer. Mais Bonaventure répond en disant : parce qu'il engendre, il est Père « quia generat pater est » c'est-à-dire qu'il n'y a pas de paternité en dehors de l'engendrement. C'est donc le don qui donne l'être et non l'être qui fait le don. C'est pourquoi la position de Bonaventure n'est pas du tout une position ontologique au sens thomasienn du terme. (Falque)



guéri. » (Luc 7,6s) En Actes 10, on peut se demander si ceux qui sont guéris, ce ne sont pas les premiers témoins, les fidèles apôtres qui doivent perdre, comme Paul, les écailles qui leur recouvrent les yeux (Actes 9,8), et naître à une nouvelle vision-compréhension. Une vision qui change la vie et fonde l'être de la communauté. Tout cela est l'œuvre de ce don de l'Esprit qui change la donne.

La comparaison avec Actes 2 montre le bouleversement du schéma : **annonce de la Parole – conversion – baptême – effusion de l'Esprit** donné comme programme par Pierre aux juifs pieux en pèlerinage à Jérusalem (2,38) ; ce schéma se retrouve d'ailleurs en Actes 8,12-17 et Actes 19,1-6. Dieu est assez libre pour bouleverser l'ordre que son apôtre avait établi lors de la première Pentecôte, pour mieux le servir ; et Pierre assez humble pour s'incliner devant la manifestation de cette divine liberté.

La mise en regard d'Actes 11,1-18 montre qu'à l'action soutenue de Dieu au travers de toute l'histoire de Corneille correspond un effort tout aussi soutenu d'appropriation par les humains. Le récit est émaillé de retour en arrière, de récits dans le récit où tant Corneille que Pierre redisent dans leurs mots ce qui s'est passé pour eux, comment Dieu est intervenu pour les mettre en mouvement ou pour infléchir leur parcours ou leur réflexion. Le discours de Pierre en Actes 11 est un bon exemple de ce travail de relecture : En 10,47 : « Quelqu'un pourrait-il refuser l'eau... ? » devient en 11,17 : « ... qui étais-je, moi, pour empêcher Dieu d'agir ? » Le don reçu ou constaté en 10,44-48 est intériorisé par Pierre et devient fondateur de son identité.<sup>47</sup>

---

<sup>47</sup> Ces notes doivent beaucoup au commentaire de : *D. Marguerat, les Actes des apôtres (1-12), Labor et Fides 2007*, ainsi qu'à la lecture en groupe faite le 27 février 2009 à Lausanne, ch. des Mouettes.

## 4.4 Donner – recevoir : les ambiguïtés du cadeau

Offrir<sup>48</sup> ou recevoir un cadeau n'a rien de banal. Nous le savons tous, même si certaines pratiques publicitaires actuelles tendent à nous laisser penser le contraire, nous proposant des cadeaux à tout propos et, apparemment, hors de toute relation significative. Échanger un cadeau, pourtant, est une action dans laquelle s'actualise toute notre histoire personnelle et sociale, nos expériences, nos désirs, nos rêves, nos idéaux, nos satisfactions, comme nos frustrations, nos blessures, nos manques, notre insécurité et nos désillusions. Le cadeau nous trouve chargés de tout ce que nous avons déjà vécu, ressenti, appris et compris. Nous le recevons avec notre histoire.

Le cadeau nous place en situation de laisser remonter en nous toutes sortes de choses souvent entremêlées, des plus archaïques aux plus évoluées. Le cadeau met en mouvement un jeu de pulsions et de représentations : image de soi, de l'autre, du monde, du cadeau lui-même, chez soi comme chez l'autre. S'inscrivant dans une relation qu'il présuppose, le cadeau éveille en nous, de façon consciente ou inconsciente, le vécu de nos premières relations, et l'accès qu'elles ont plus ou moins favorisé à la reconnaissance de notre propre désir et du désir de l'autre.

### Le cadeau révélateur

Le cadeau, reçu ou offert, nous mène à nous livrer, à révéler ce que l'autre et notre relation à lui représente pour nous, à dire notre rapport à la culture et à la société, notre degré de socialisation et de créativité. Ce qui tient du groupe et des convenances. Ce qui tient du risque. Moment difficile et merveilleux. Tellement difficile peut-être, que nous l'emballons, dissimulant nos angoisses sous l'arbre scintillant de mille lumières.

En espérant ne pas retirer la part de mystère qui transforme l'objet en cadeau et l'inscrit dans une relation qu'il représente et rend présente, je souhaite, consciente que mes propos seront quelque peu simplificateurs, tenter d'ouvrir quelques pistes de réflexion permettant au lecteur de se questionner sur sa façon de donner et de recevoir. Je m'appuierai pour cela sur quelques notions introduites par le pédiatre et psychanalyste anglais D.W. Winnicott pour penser les premières relations de l'enfant à son environnement.

### Prendre le chemin de son individuation

Notre environnement a-t-il été suffisamment bon ? A-t-il été gratifiant tout en laissant place à une frustration supportable pour soi parce qu'elle est tolérable pour un autre, qui accepte de ne pouvoir nous combler totalement, permettant ainsi l'émergence du désir ? Si l'autre peut être vécu comme s'adaptant à soi, tout en ne se laissant pas confondre avec ce qui produirait une satisfaction sans délai, désir et frustration peuvent alors jouer ensemble. Un espace « entre » l'enfant et la mère peut être habité. Un objet peut être investi, bout de tissu, babil, pouce ou ours en peluche, qui est tout à la fois de l'enfant et de la mère, tout en n'étant ni l'enfant ni la mère. Cet objet unit alors la mère et l'enfant, au point où s'inaugure leur séparation. Le sujet se sait relié à un autre et peut prendre le chemin de son individuation. Il peut perdre confiance dans sa capacité de garder vivante la relation à l'autre, tout en étant séparé de lui.

---

<sup>48</sup> Myriam Vaucher Winterhalter, *Donner – recevoir : les ambiguïtés du cadeau*, Les Cahiers protestants, 6 (2000) 7-11.

### **La déception reste toujours possible**

La relation à deux est possible, parce qu'il y a place pour un « entre deux ». Et qu'entre deux peut venir un tiers. L'espace est ouvert à des relations faites de désirs, de satisfactions et de frustrations, chacun s'estimant suffisamment pour pouvoir s'y risquer. Tout ne se rejoue pas à chaque fois. La différence n'est pas seulement menace, mais source d'enrichissement. L'échange est possible. Je peux donner et recevoir. Je sais que je ne connais pas totalement l'autre. Lorsque je lui offre quelque chose, il peut ne pas aimer le support matériel, sans que la relation en soit menacée. La déception est possible, qui ne se confond pas avec le rejet. Je sais que l'autre a des représentations différentes des miennes, que malgré mon désir d'en tenir compte je risque de ne pas tomber juste. Je sais aussi que le regard de l'autre peut s'ouvrir pour découvrir la valeur, la beauté de ce qui peut l'étonner dans un premier temps. La surprise est possible, qui me permet de ne pas recevoir de l'autre le simple reflet de mon désir, mais quelque chose qui le nourrit et le transforme par l'échange qui s'instaure. Le cadeau exprime alors la rencontre de deux désirs. Il dit l'attention de l'autre à mon égard tout en m'invitant à m'ouvrir à lui.

La perspective d'une surprise éveille des attentes secrètes, qui viendront s'échouer avec plus ou moins de plaisir sur l'objet, dont l'emballage permet l'attente... Moment magique que je serai reconnaissant d'avoir vécu si je sais que le cadeau laissera le rêve inaccompli, tout en conservant l'illusion de recevoir un jour ce qui me comblera vraiment. L'échange de cadeaux est alors mû par l'espoir de retrouver un état de grâce dont la réalisation est à jamais impossible mais dont l'existence fantasmagique est essentielle. Quel bonheur lorsque l'autre tombe juste sans que nous nous y attendions, nous emportant bien loin de la sécurité ennuyeuse des cadeaux prévisibles. « C'est le plus beau cadeau que tu puisses me faire, je ne me rendais même pas compte à quel point je le désirais ! »

### **Déséquilibre relationnel**

Voilà un tableau bien idéal. La réalité n'est pas toujours aussi harmonieuse, tant s'en faut. Peut-être avons-nous eu un environnement tellement bon, une mère si préoccupée de nous, si craintive qu'il nous manque quelque chose, si soucieuse de ne pas pouvoir nous combler, qu'elle a souvent étouffé le désir dans l'œuf, le satisfaisant avant qu'il naisse, ne nous laissant pas vivre d'autre frustration que celle d'être frustré de soi et de son désir. Peut-être au contraire avons-nous eu un environnement nous ayant imposé des frustrations trop importantes, nous conduisant alors à vivre le désir comme trop dangereux, trop frustrant, nous laissant aux prises avec un manque menaçant notre intégrité. Sans un arrière-fond relationnel suffisamment bon, le cadeau peut de diverses manières être ressenti comme faisant courir le risque d'une aliénation. « Avec ce qu'il m'a donné, je ne peux plus faire autrement que... ». La position de sujet de désir n'étant jamais acquise une fois pour toutes, et celle-ci n'étant jamais exempte de conflictualité, il est probable que tensions ou souffrances teintent peu ou prou les échanges dans lesquels nous nous engageons.

### **Quand le cadeau est vécu comme une intrusion**

Lorsqu'il n'y a pas d'espace « entre », le cadeau tisse une toile dans laquelle nous sommes pris, et nous risquons fusion et confusion. Il n'y a pas de place pour la différence, le désir ou la reconnaissance. Le cadeau envahit l'espace et l'autre. Le refus du cadeau entraîne alors l'angoisse d'être abandonné et de ne plus être personne, n'étant plus quelqu'un pour quelqu'un : « Je cherche à te faire plaisir et... Est-ce ainsi que tu me remercies ? » Le cadeau est vécu comme une intrusion, une obligation adressée à un désir non encore advenu. Je l'accepte pour l'autre, pour ne pas le blesser, ne parvenant parfois même pas à faire de ce souci de l'autre une ouverture vers sa différence. L'autre empiète sur mon propre espace. Difficile à

recevoir, le cadeau n'est pas plus facile à offrir : S'il vise à m'assurer l'amour, l'estime, la reconnaissance de l'autre, il porte alors avec lui la dépendance. Il engendre alors aussi la peur de l'emprise de l'autre sur moi.

Parfois, le cadeau est un faire valoir, un achat ou un rachat, éventuellement une compensation. Il vise à épater l'autre. Le refus du cadeau entraîne dans ce cas une blessure narcissique et la honte : « Je n'ai pas été à la hauteur, je n'ai pas su choisir... ». Un cadeau qui ne nous fait pas plaisir engendre dans ce même climat le doute par rapport à soi et à l'amour de l'autre. « Il ne me connaît pas, il me déçoit, il n'a pas compris ce qui est bon pour moi ». Alors risquent de se mêler la peur de décevoir par mes réactions et le sentiment que les autres ne peuvent faire que de mauvais cadeaux. C'est le drame vécu par ceux qui ont le sentiment qu'on leur doit réparation pour ce qu'ils n'ont pas reçu, tout en restant persuadés que personne ne pourra venir apaiser leur sentiment d'injustice. La réalité leur donne souvent raison, tant ils suscitent l'envie de ne rien donner, incapables qu'ils sont de recevoir, de peur de dépendre d'un autre vécu comme susceptible de les frustrer ou de les contraindre. Leur ingratitude est l'expression de leur souffrance de ne pouvoir vivre une dépendance rassurante. La médiation se vide de ce qu'elle médiatise, l'absence d'objets internes rassurants empêche de recevoir l'amour de l'autre avec son cadeau.

### **Prendre – ou éviter – le risque**

Se donner dans l'objet, recevoir l'autre au travers de son cadeau constitue un risque. Lorsqu'il est trop difficile de choisir un objet qui puisse dire à la fois quelque chose de soi et quelque chose de l'autre, l'on peut parfois prendre des précautions, laisser l'autre libre devant ce qu'on lui offre, se retirer avec respect, se retenir d'investir l'objet et de le lier à la relation. On court ainsi toutefois le risque de dénigrer son cadeau au moment où on le donne, afin de prévenir un éventuel rejet : « si tu n'aimes pas tu peux changer... ». Ou alors on préférera donner et recevoir de l'argent, pour ne pas trop se dévoiler, par peur de s'engager, de violer l'autre, de le décevoir... ce qui est presque immanquable. Que le cadeau choisi soit exactement ce dont il rêvait, l'autre sera privé de ce que j'aurais pu glisser de moi dans l'emballage. Le cadeau ne sera qu'un écho de lui-même. Si le cadeau est par trop éloigné de ses souhaits, il viendra raviver des frustrations plus ou moins bien vécues.

Un échange réussi nécessite deux personnes distinctes, semblables et différentes au moment opportun. Cela suppose de pouvoir s'ouvrir au semblable en l'autre sans que mon unicité soit menacée, aussi bien que de pouvoir m'ouvrir au différent en l'autre en acceptant de me laisser transformer. Le cadeau a alors toute sa place et rien que sa place. Cet échange idéal n'est toutefois pas une affaire de volonté. Cela nécessite une maturation, parfois lente et difficile. Aucun échange ne peut faire table rase des blessures passées. Toute relation représente toutefois une occasion offerte de dépasser la pure et simple répétition des expériences déjà vécues : un cadeau en quelque sorte.

Myriam Vaucher, psychologue  
psychothérapeute FSP

## 5. Accouchement Romains 8,9-27

Objectifs :

Permettre aux participants de

- Explorer un texte de Paul et observer sa manière propre d'écrire et de réfléchir
- Découvrir la conception de l'esprit<sup>49</sup> propre à ce texte de Paul
- Exprimer quelque chose de nos expériences de l'esprit.

### 1. Introduction

5'

Accueil et présentation du déroulement de la rencontre  
Introduction à la manière d'écrire de Paul

### 2. PROJECTION SUR ROMAINS 8,9-27

40'

Constituer des groupes de trois personnes.

#### 2.1. Travail individuel

- ❖ Silence et respiration 5'
- ❖ Ecoute de quelques mots du texte : "L'esprit de Dieu habite en vous" 2'
- ❖ *Question : comment cette phrase rencontre-t-elle votre expérience concrète ?  
Ecrivez quelques phrases à ce propos.* 8'

#### 2.2. Travail en groupes de trois

10'

- ❖ Quels pronoms personnels avez-vous utilisés dans votre texte ?
- ❖ Bref sondage par l'animateur / trice
- ❖ Regardez ce que donnent vos textes si vous changez les pronoms personnels (si nécessaire, donner des exemples)

#### 2.3. En plénum, remontée libre :

Quelles observations avez-vous faites au cours de ce travail, non pas d'abord sur le contenu, mais sur le mode d'expression ? Quel genre littéraire avez-vous utilisé spontanément : explicatif, poétique, narratif,...?

15'

### 3. ANALYSE

50'

#### 3.1 Lecture du texte à deux voix, verset par verset

<sup>49</sup> Par analogie aux versions originales des textes bibliques qui ne connaissent pas de distinctions entre minuscules et majuscules, nous utilisons systématiquement le terme "esprit" sans majuscule pour traduire le grec "pneuma". En effet, dans notre péricope tout particulièrement, il n'est pas toujours possible de distinguer absolument l'esprit "de l'humain" de l'Esprit "de Dieu". Les traductions courantes proposent une telle distinction pour faciliter la lecture, mais gommant ainsi quelques aspérités du texte paulinien.

**3.2 Travail en groupes 15'**

Distribution du texte fiche 5.1

Un ou deux groupes s'attachent à chacune des tâches

- ❖ Quels pronoms personnels Paul utilise-t-il ?
- ❖ Observez tous les "co-..." (v. 16-22) : « co » en grec « sun » signifie « avec ».
- ❖ Qui est relié par ces "co-..." ? Qu'est-ce que le texte dit de ces liens ?
- ❖ Observez les "si" et les "car". Comment les comprenez-vous ?

**3.3 Plénum – Interprétation du texte 35'**

Mise en commun : chaque groupe dit une chose importante pour la compréhension du texte.

Les animateurs injectent leur proposition d'interprétation sur le "donc" du v.12, complètent éventuellement ce qui est dit sur les "si", les "car" et les "co-" (cf. les notes exégétiques 5.2).

Ils notent les interventions, surprises, questions, etc. sur un panneau.

Question d'interprétation :

- Qu'est-ce que Paul dit de son expérience de l'esprit dans son existence et dans ce qui l'entoure ?

Variante possible : faire lire 1 Co 2,10-16

- En quoi cette lecture peut-elle nous aider à comprendre les rapports entre l'esprit de Dieu et l'esprit de l'homme selon Paul ?

**4. APPROPRIATION 40'****4.1 Travail en groupes de trois personnes 20'**

Distribuer les consignes par écrit :

Comparer ce que nous avons écrit de notre expérience de l'esprit avec ce qu'écrit Paul de son expérience de l'esprit.

- ❖ Quelles similitudes ?
- ❖ Quels éléments apparaissent dans nos textes et non dans celui de Paul ?
- ❖ Quels éléments apparaissent dans le texte de Paul et non dans les nôtres ?
- ❖ Quels éléments avons-nous envie de rajouter dans nos propres textes ?

**4.2 Chemins d'esprit avec Romains 8,9-27 5'**

Distribution d'un transparent intitulé « Chemins d'esprit avec Romains 8,9-27 »

Déposer ce transparent sur le transparent intitulé « Mon chemin avec l'Esprit »<sup>50</sup>, y noter ce qui est apparu de nouveau à propos de l'esprit et de l'expérience que vous en faites.

**4.3 Plénum 15'**

Les animateurs rassemblent les remarques, questions ouvertes, découvertes.

TOTAL ANIMATION : 2h15

<sup>50</sup> Cf. page 4.

## 5.1 Texte : Romains 8,9-27 <sup>51</sup>

- 9 Or vous, vous n'êtes pas en chair mais en esprit,  
s'il est vrai que l'esprit de Dieu habite en vous.
- 10 Si quelqu'un n'a pas l'esprit de Christ, il n'est pas au Christ.  
Si Christ en vous,  
d'une part le corps : mort, à cause du péché  
d'autre part l'esprit : vie, à cause de la justice.
- 11 Si l'esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts  
habite en vous,  
celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts fera vivre aussi vos corps  
mortels, grâce à son esprit qui habite en vous.
- 12 Ainsi donc, frères et sœurs, nous sommes redevables, non à la chair pour vivre  
selon la chair.
- 13 Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ;  
si, par l'esprit, vous faites mourir les pratiques du corps, vous vivrez.
- 14 **Car ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu sont fils et filles<sup>52</sup> de Dieu :**  
15 **car vous n'avez pas reçu un esprit d'esclavage qui ramène à la peur,  
mais vous avez reçu un esprit de filiation par lequel nous crions : Abba,  
Père.<sup>16</sup> Cet esprit lui-même co-témoigne à notre esprit que nous sommes  
enfants de Dieu.**
- 17 Si enfants, d'une part héritiers, héritiers de Dieu ; d'autre part co-héritiers  
de Christ,  
s'il est vrai que nous co-souffrons pour aussi être co-glorifiés.
- 18 Car j'estime que les souffrances du moment présent sont sans proportion devant  
la gloire qui doit être révélée pour nous.
- 19 Car l'attente passionnée de la création attend avec impatience la révélation des  
fils et des filles de Dieu :
- 20 Car la création a été soumise à la finitude – non de son propre gré, mais à cause  
de celui qui l'y a soumise – selon l'espérance,<sup>21</sup> parce que la création aussi sera  
libérée de l'esclavage de la ruine, en vue de la liberté de la gloire des enfants de  
Dieu.
- 22 Car nous le savons : la création tout entière co-gémit et co-enfante dans la  
douleur, jusqu'à maintenant.<sup>23</sup> Elle n'est pas la seule : mais nous aussi, qui avons  
les prémices de l'esprit, nous gémissons intérieurement, attendant avec  
impatience l'adoption, la délivrance pour notre corps.
- 24 Car nous avons été sauvés en espérance.  
Or, voir ce qu'on espère n'est plus espérer :  
car qui espère ce qu'il voit ?
- 25 Si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec  
impatience et persévérance.
- 26 Or, de même, l'esprit aussi co-prend soin de notre faiblesse,  
car nous ne savons pas prier convenablement ; mais l'esprit lui-même intercède  
en gémissements indicibles,
- 27 or celui qui examine les cœurs sait quelle est l'intention de l'esprit, parce que selon  
Dieu il intervient pour les saints.

<sup>51</sup> Traduction de travail

<sup>52</sup> Paul écrit, bien sûr, "fils de Dieu". Nous pensons que c'est la manière d'écrire du temps, marquée par la culture commune ; mais que dans l'esprit de l'auteur, les femmes sont autant concernées que les hommes par ce verset et par le v.19. En revanche et heureusement, au v.21, Paul utilise un terme inclusif, "enfants" (τεκνα; littéralement : les rejetons, avec une nuance d'affection).

## 5.2 Notes pour la lecture : Romains 8,9-27

### 5.2.1 Genre littéraire

Nous succombons parfois à la tentation de lire les textes de Paul comme s'il s'agissait de philosophie abstraite et d'une argumentation soumise à la logique des causes et des effets, et au principe de non-contradiction.

Or Paul parle de sa propre expérience, de sa relation avec Dieu ; il cherche à comprendre sa condition humaine et croyante. On a parfois le sentiment qu'il pense à haute voix : en le lisant, on peut observer la manière dont sa réflexion s'élabore et se construit. Il ne livre pas le produit d'un travail achevé et définitif, mais nous donne à partager son chemin de foi.

Cette caractéristique se constate de manière évidente dans des lettres de circonstance, lorsqu'il cherche à répondre aux questions concrètes, pratiques et nouvelles, qui se posent aux jeunes communautés chrétiennes – par ex. dans les épîtres aux Corinthiens. Mais elle est aussi perceptible dans des textes de théologie fondamentale, telle l'Épître aux Romains. Ainsi, tout le début de cette Épître s'interroge sur ce qu'est la condition de l'être humain attaché à Jésus-Christ, en tension à la fois avec le païen qui ignore tout du Christ et avec le juif attaché à la Torah.

Pour nous lecteurs, trois conséquences en découlent :

1. Essayons de lire Paul à la lumière de notre propre expérience d'être humains croyants. C'est difficile, d'abord parce que son langage n'est pas le nôtre, ensuite parce que son expérience est forcément très différente de la nôtre : nous sommes marqués par dix-huit siècles de chrétienté et un siècle de lente déchristianisation ; il est marqué par la nouveauté du message du Christ.
2. Les *car*, *parce que*, *alors*, et autres conjonctions doivent être prises avec des pincettes. Elles expriment plus souvent des rebondissements de la pensée que des relations logiques précises.
3. Paul s'exprime souvent par paires : la chair et l'esprit, la Torah et le Christ, l'esclave et l'enfant, etc. Il s'agit rarement d'oppositions tranchées ; ces paires lui permettent de souligner des contrastes, de faire apparaître ombres et lumières. Il redit les choses à partir de points de vue différents. Et il est capable de mettre dans la même phrase à la fois l'espérance de la liberté et la réalité de la souffrance.

Au fond, pour lire Paul, mieux vaut le considérer comme un poète – voire parfois comme un conteur – que comme un philosophe féru d'abstractions et de grandes constructions théoriques. Il fait parfois preuve d'un talent poétique très sûr – cf. par ex. l'hymne à l'amour, 1Co 13.

### 5.2.2 Comment Paul parle de l'esprit

Nous avons choisi, dans la traduction que nous proposons, de toujours écrire *esprit* avec un e minuscule. Il nous semble en effet difficile, dans la tradition biblique, de séparer trop clairement l'esprit de Dieu de celui des humains – n'est-ce pas le souffle de Dieu lui-même qui donne vie à Adam (Gn 2,7) ? N'oublions pas que les manuscrits tant hébreux que grecs ignorent la distinction des initiales minuscules – majuscules.



Paul nomme souvent de manière explicite l'esprit de Dieu, qu'il appelle aussi saint esprit. Lorsqu'il ne le fait pas, on ne sait pas toujours s'il parle de l'esprit de Dieu ou de celui de l'humain, et ce n'est pas un hasard : lorsque l'esprit de Dieu agit, il est à ce point uni à l'esprit de l'humain qu'il devient difficile de préciser lequel est le sujet. Et peut-être est-il préférable de ne pas le préciser : mystère et merveille de l'action de Dieu en nous, à travers nous, par nous. Nous sommes dans l'esprit et l'esprit est en nous.

De quoi parle Paul lorsqu'il utilise ce terme de « *pneuma* », c'est-à-dire littéralement : *souffle* ?

De manière générale, il désigne une disposition intérieure. Il parlera par exemple d'un esprit de paix, ou de zèle, de torpeur, d'esclave... (Par ex. : Rm 12,11 ; Ga 6,1 ; etc.). Dans ce sens-là, *esprit* peut être mis en parallèle avec *pensée* : "Soyez unis dans un même esprit et dans une même pensée" (1Co 1,10).

D'autre part, l'esprit apparaît aussi comme une sorte d'instance intérieure à l'être humain – ou plutôt comme l'être humain en ce qu'il a de plus intérieur, et de moins limité par la matière, le temps, l'espace. "L'esprit de l'humain connaît l'humain" (1Co 2,11). Paul affirme qu'il peut être présent en esprit dans une communauté alors qu'il se trouve géographiquement à des centaines de kilomètres de là (1Co 5,3).

"Nous avons reçu un esprit de filiation et non d'esclavage" (Rm 8,15) : cette instance ou cette disposition intérieure, Paul semble dire qu'elle n'est pas une propriété, mais un don reçu. C'est le cas particulièrement lorsque Dieu nous donne son esprit, qui se joint au nôtre pour produire des effets reconnaissables : grâce à cet esprit venu de Dieu, nous nous reconnaissons comme fils et filles de Dieu ; nous sommes capables d'amour, d'espérance, de liberté, de sainteté ; nous confessons Jésus comme Seigneur ; nous exerçons différents ministères ; nous apprenons à prier.

L'esprit de Dieu contraste avec la sagesse des humains, en particulier parce qu'il permet de renoncer à la puissance et à la sagesse de ce monde pour entrer dans la faiblesse et la précarité, en conformité et en communion avec Jésus de Nazareth et les choix qu'il a opérés dans sa propre vie. Il contraste aussi avec la chair, qui désigne l'être humain trop attaché à son ego, à son amour-propre et à sa logique.

### 5.2.3 Au fil du texte<sup>53</sup>

- 9 "en chair...  
en esprit" Le texte grec n'a pas ici d'article défini. Les traductions courantes facilitent la lecture en marquant l'Esprit-Saint (divin) au moyen d'une majuscule pour le distinguer de l'esprit humain. Cet usage accentue au fond une lecture dualiste. Nous avons choisi de laisser systématiquement la minuscule : dans ce texte, il n'y a pas toujours de différence entre deux esprits, l'un divin, l'autre humain. Paul s'intéresse à ce qui se passe "en esprit", par opposition à ce qui est d'ordre "charnel". 1 Co 2,10-16 va dans ce sens.
- 11 "Celui qui a  
ressuscité" Litt : *le ressuscitant*. Il convient de rappeler ici le sens premier très physique du verbe "ressusciter" : se lever, se dresser.
- 12 Ainsi donc On peut comprendre cette locution ainsi : « voilà ce qui est en train de se passer dans votre vie. » A savoir : vous êtes bénéficiaires de la vie, vous ne devez plus rien à la mort ! Telle est l'expérience de Paul ; il se permet de généraliser cette expérience, confiant que ses

<sup>53</sup> Les notes ci-dessous explicitent nos choix de traduction

- lecteurs la font aussi. C'est une expérience concrète, sur laquelle il est possible de construire ; et il vaut la peine de l'exprimer, parce que mettre des mots sur ce que l'on vit permet d'y donner sens.
- 13 "Car"  
 Dans la rédaction paulinienne, l'omniprésence des conjonctions de coordination (dans notre texte : or, car, si, d'une part, d'autre part, donc...) entraîne le lecteur moderne dans un labyrinthe de réflexions où la logique cartésienne s'égaré. Il faut lire Paul en l'écoutant. Son enseignement est d'abord un témoignage ; ses démonstrations invitent à l'action. On pourrait traduire tous les "car" par des "et", ou encore "alors". Un peu comme les enfants qui racontent une histoire l'émaillent de "et pis...".
- "les pratiques du corps"  
 Grec "praxis". Comme les "actes" des apôtres. Autres traductions possibles : fonctions, actions, œuvres. Il n'y a pas de connotation négative dans ce terme, c'est pourquoi nous renonçons à la traduction TOB : agissements. Au v.11, le corps est rendu à la vie par le ressuscité. Il serait donc étonnant de le condamner ici. Chez Paul, le corporel n'est pas négatif en soi mais soumis à la dure loi de la chair. "*Faire mourir les pratiques du corps*" : nous voyons ici un appel à s'ouvrir à la dimension spirituelle de la vie, mais à partir de la réalité physique, concrète, de l'existence. La suite de notre passage d'ailleurs nous conduit à revisiter la question de la souffrance de façon très concrète. "*Faire mourir les pratiques du corps*" n'invite donc pas à quitter le corps mais à en user avec soin. Cf. Rm 1,18-32 pour prendre conscience du contexte dans lequel est né la pensée de Paul.
- 15 "co-témoigne"  
 Grec "sun-marturein". Ce terme ouvre une série de sept verbes (v. 16,17,22,26) qui commencent par la particule grecque "sun", "avec", "co-". Les traductions courantes rendent mal compte de cette insistance qui montre pourtant bien que la dimension spirituelle est toujours, irréductiblement, relationnelle.
- 18 "j'estime"  
 Seule occurrence de la première personne du singulier dans ce texte... Paul ici parle de la souffrance – la sienne et celle des autres – et on voit qu'il y met les formes : il souligne que c'est une opinion. On a le droit de n'être pas d'accord, et d'avoir de la souffrance une autre perception que la sienne.
- 19 "l'attente passionnée"  
*Une attente qui attend...* La pensée de Paul semble atteindre la limite de l'indicible (cf. v. 26) et la phrase est difficile à traduire. Le terme évoque des spectateurs qui, la tête tendue vers l'avant, regardent ce qui va arriver. Certaines traductions ajoutent une dimension d'angoisse qui est possible mais que nous n'avons pas retenue... Qui parviendrait à décrire de façon exhaustive les sentiments qui nous habitent au moment d'un accouchement ?
- 20 "finitude"  
 Autres traductions possibles : vanité, futilité, choses périssables.
- A noter que la finitude n'est pas forcément une notion négative ; elle l'est, si l'on considère que la condition la plus souhaitable est l'immutabilité et l'immortalité. De fait, la finitude est liée au temps, à l'éphémère, à la vie et à la mort, à l'existence humaine dans son ensemble, faite de bonheurs et d'épreuves. Elle appartient à cette création dont Dieu dit, au premier chapitre de la Genèse, qu'elle est bonne.

- "celui qui l'y a soumise" De qui s'agit-il ? Les commentateurs se perdent en conjectures : Satan, ultime responsable du mal et de la mort ; les humains, qui ont transgressé l'interdit donné par Dieu en Eden ; Dieu, qui soumet l'ensemble de l'univers à la finitude... Si nous comprenons la finitude, non pas comme une malédiction, mais comme un aspect de la condition humaine dès la création, alors cette troisième interprétation semble s'imposer.
- 26 "co-prend soin" Grec : "sun-anti-lambanomai". Verbe complexe que l'on trouve une seule autre fois dans le Nouveau Testament, lorsque Marthe demande que Marie vienne à son aide. (Luc 10,40). Il est utilisé dans la LXX pour rendre compte d'un partage du fardeau de Moïse (Ex 18,22 ; Nb 11,17, (je prélèverai de l'esprit qui est en toi !) ; cf. aussi Ps 88,22). Pour en rendre toutes les nuances, il faudrait dire : *l'esprit prend les devants pour venir co-prendre soin de notre faiblesse.*
- "prier comme il convient" Nous évitons ici la traduction littérale "comme il faut" qui ajoute en français une connotation morale absente du grec. Peut-être même faudrait-il éviter de traduire ce terme et se contenter de lire : "Nous ne savons pas prier."
- "indicible" Plutôt que l'habituel "inexprimable". Il s'agit de souligner que l'on manque de mots intelligibles pour exprimer la présence de l'esprit. Mais il y a sans doute d'autres manières d'exprimer cette expérience.
- 27 "celui qui examine les cœurs" Les traductions courantes mettent la majuscule à "Celui", car on pense évidemment à Dieu. Notre lecture est plus ouverte : se pourrait-il que toute personne qui se donne la peine d'examiner les cœurs, de développer sa vie spirituelle, devienne aussi capable de connaître la volonté de l'E/esprit. Et dès lors, chacun peut "intervenir pour les saints", de même que "l'homme spirituel juge de tout" (cf. une fois encore 1Co 2,14-16 : nous avons la pensée du Christ !)
- "intervient" Pour bien distinguer du " intercède " du verset précédent.

#### 5.2.4 Ce qu'opère l'esprit de Dieu selon Rm 8

Paul réfléchit ici sur la condition humaine : Qui sommes-nous ? Quelles relations établissons-nous entre nous, avec Dieu, avec l'univers ? Dans cette réflexion il introduit son expérience de l'esprit – et ce qu'il peut observer de cette expérience dans la vie des croyants qu'il côtoie et avec qui il grandit dans la foi.

L'esprit de Dieu est intrinsèquement lié à la vie : c'est l'esprit du ressuscitant, qui a redressé le Christ et nous redressera à notre tour.

Vivre dans l'esprit de Dieu, ou recevoir en nous l'esprit de Dieu (deux manières d'exprimer la même réalité), n'offre pas un chemin vers une béatitude désincarnée. Au contraire, la souffrance est présente, et reconnue comme telle – qu'il s'agisse de la Passion de Jésus Christ, de la vie humaine, ou de l'ensemble de l'univers. Mais l'esprit de Dieu permet de reconnaître cette souffrance comme un enfantement. Les humains n'y sont pas enfermés, n'en sont pas les victimes, mais ils peuvent y passer, la traverser en allant vers plus de vie. Espérance, attente passionnée de ce qui est promis, déjà expérimenté, mais pas encore achevé.

Attente de la délivrance pour notre corps – Dieu ne nous destine pas à devenir de "purs esprits" enfin libérés de nos enveloppes charnelles ; il nous destine, et avec nous l'ensemble de la création, à une vie complète, entière.

La liberté dont parle Paul passe par la filiation : l'apôtre oppose ici les esclaves aux enfants de Dieu. La filiation libère : cette affirmation peut paraître paradoxale, compte tenu des expériences concrètes de filiation dont nous sommes, que nous le voulions ou non, les produits. Cette assertion était plus étonnante encore dans la culture romaine : le droit donnait au "père de famille" toute latitude pour exercer son pouvoir, et parfois sa tyrannie, sur ses rejetons, sur lesquels il disposait d'ailleurs du droit de vie et de mort.

La filiation dont Paul parle ici est une relation de confiance et de respect réciproques ; elle exclut à la fois la peur et l'esclavage. Elle entraîne entre les humains des relations de solidarité, de fraternité, elle crée une communauté de vie et de destin qui permet à Paul de s'adresser à ses lecteurs d'abord en "vous" puis en "nous". Il parle à tous les croyants ensemble, et s'inclut dans leur nombre, sachant qu'il peut parler en leur nom à tous – puisque tous ont reçu cet esprit qui permet de s'adresser à Dieu comme à un père qui donne tout, avec amour, à ses enfants (Rm 8,31-39). La souffrance, la gloire, l'enfantement, l'héritage, les gémissements, la prévenance mutuelle : de tout cela se tissent nos destins personnels et notre destin communautaire. C'est cela, être humain.

Voilà ce que révèle l'esprit de Dieu, ce qu'il donne à expérimenter dans l'existence humaine.